En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 12 MARS 1947 — no 17

OBSERVATOIRE

Deux déclarations

Nous croyons devoir relever certaines déclarations faites ces derniers temps par deux de nos hommes publics.

La première, nous la trouvons dans le discours prononcé a la Chambre des communes par M. J. A. Bradette, député de Cochrane. Parlant des relations internationales, il déclarait:

"J'estime qu'il n'y a pas lieu de fermer la porte à l'idéologie communiste, pourvu que nous puissions faire connaître aux Russes notre propre idéologie, qui s'inspire des principes chrétiens."

Qu'entend au juste M. Bradette, lorsqu'il dit **"qu'il n'y a pas lieu de fermer la porte à l'idéologie communiste. . . "**? Veut-il nous laisser entendre que l'essence de la démocratie consiste à laisser toutes les idéologies, toutes les théories, courir la rue, même si ces idéologies sont révolutionnaires, matérialistes, athées, inhumaines? Veut-il nous faire croire qu'il n'y a aucun danger à laisser la Russie semer son idéologie librement à travers le monde? Pense-t-il que la bonne foi et le bon sens des foules seront suffisants pour discerner le vrai du faux? Les médecins donnent-ils à leurs patients des poisons et des remèdes en les laissant libres de choisir ce qui fera mieux leur affaire?

Et que fait M. Bradette des avertissements, des exhortations du pape et de toutes la hiérarchie catholique? Que fait-il des récentes leçons que nous a valu l'affaire d'espionnage russe en Canada? Veut-il que notre pays ouvre la porte à l'idéologie communiste pour tenter de nouveau l'expérience?

Le moins que nous puissions dire, c'est que M. Bradette nous donne dans son discours des preuves d'une renversante naïveté.

Non moins étonnante est la déclaration d'un autre député, M. F.-J. Leduc, représentant du comté de Laval à Québec. Parlant en faveur du candidat libéral, pour l'élection de Cartier, M. Leduc a déclaré:

> **"Si la population de Cartier offre un vote solide et unanime, ce sera un vote contre toutes les doctrines subversives telles que le communisme, le fascisme et le corporatisme. En effet, durant la présente campagne l'on viendra vous parler du corporatisme. Je ne puis vous expliquer ce que c'est car je ne le connais pas. Une quatrième doctrine se présentera: l'autonomie, qui est encore une autre chose pour vous tromper."**

Qu'on relise ces paroles avec attention. Après avoir condamné le corporatisme comme étant une doctrine sub-

(suite à la page 8)



Le Goffeur, ministre des Finances

De ce temps-là, dans les Parlements,
A tours de bras, on vote l'argent.
On voit les ministres des Finances
A chacun donner sa pitance.

* * *

On en vote pour l'éducation,
L'Agriculture et les Pensions.
On vote des salaires aux députés,
Avec bonus, par dessus le marché.

* * *

On en vote pour ci, on en vote pour ça,
D'un bout à l'autre du Canada.
Même l'Angleterre eut sa grosse part:
On lui vota des p'tits milliards.

* * *

Les Animaux aimeraient ça, bondance!
Tout comme le parti libéral,
Le conservateur ou le crédit social,
Avoir leur ministre des Finances.

* * *

Moi, si j'étais ministre des Finances,
Je donnerais l'argent en abondance.
Tous en auraient, petits et gros.
J'en donnerais même aux animaux.

* * *

A la Sophronie et aux créatures,
Je voterais de beaux manteaux de fourrure;
Aux hommes qui ont la langue en sueurs,
Je voterais des petites liqueurs.

* * *

En votant mes allocations familiales,
Je mettrais tout sur un pied égal.
J'aurais des primes sur le beurre;
J'en aurais aussi sur les goffeurs.

* * *

Ah! si j'étais ministre des Finances,
Non, il n'y aurait plus de souffrance.
Tout le monde serait heureux:
On trouverait plus un seul quêteux.

* * *

C'est un rêve qui est bien trop beau,
De faire à tous des cadeaux.
Vous comprenez, ça me fait de la peine:
J'ai pas sur moi une "saprée cenne".

Le GOFFEUR

Un éditorial

D'autres affirmations gratuites

Dans une lettre qu'il envoie à **La Survivance**, M. C.-J. Eustace tâche de s'expliquer sur les accusations publiques qu'il a lancées contre les catholiques de langue française du Canada et auxquelles nous avons répondu la semaine dernière. Nous comprenons qu'il se sente aujourd'hui dans une situation assez gênante et qu'il veuille en sortir par les moyens, très limités d'ailleurs, dont il dispose. Certaines expressions ne font qu'exprimer son embarras et son mécontentement.

Nous n'avons ni le temps ni le goût de reprendre en détails la longue lettre de M. Eustace. Nous ferons remarquer qu'il se contente de nouveau de faire des affirmations gratuites. Ne cherchez pas chez lui des preuves, il n'y en a pas. Dans notre article, nous avions soumis à sa réflexion un nombre considérable de faits importants. Il n'y fait pas la moindre allusion dans sa lettre. Les faits, ce n'est pas pour lui. Ce qui ne l'empêche pas de se dire "réaliste" et de vouloir "voir la réalité des choses telles qu'elles sont".

Pourtant, il semble un peu inquiet au sujet de la première accusation qu'il a lancée contre les Canadiens français. Il essaie maintenant de lui donner une portée vague et générale. Identification du nationalisme, de la religion et de la langue, étroitesse des idées, etc., tout cela ne serait plus désormais qu'un danger possible dont tout le monde est menacé. Or, dans son article, M. Eustace en avait accusé directement et uniquement les catholiques de langue française. L'échappatoire est ici trop visible, elle ne trompera personne. Que M. Eustace essaie aujourd'hui de contester ses propres accusations, cela donne une idée de son courage.

M. Eustace veut bien nous assurer des bonnes intentions des Anglo-Canadiens à notre égard, et nous dire comme ils nous veulent du bien. C'est notre susceptibilité qui, selon lui, empêche les bonnes relations entre les deux groupes.

Si nos concitoyens de langue anglaise sont si bien disposés envers nous, pourquoi, partout où ils forment la majorité, nous privent-ils de nos droits à notre langue et à notre culture? Pourquoi restreignent-ils au minimum l'enseignement du français dans nos écoles? C'est précisément cette situation dont l'épiscopat canadien a relevé l'injustice dans sa déclaration de 1945.

M. Eustace reprend ses accusations contre les abus du clergé dans le Québec. Les preuves? Aucune. Il se contente d'affirmer gratuitement.

Nous redisons ici ce que nous avons écrit dans notre article: les accusations publiques de M. Eustace contre les catholiques de langue française et le clergé de Québec serviront plus aux non-catholiques qu'aux catholiques de ce pays. Il ferait mieux d'utiliser son zèle à christianiser des païens qu'à convertir des catholiques pratiquants.

S. P.

Budget d'environ deux milliards soumis au Parlement d'Ottawa

Ottawa. — Le budget des dépenses pour l'année 1947-1948 s'élève à $1,995,878,634, alors que les budgets d'avant-guerre dépassaient à peine le demi-milliard. C'est une diminution d'environ un milliard de dollars comparativement à l'année courante, soit exactement $906,000,000.

Voilà en deux mots les prévisions budgétaires du ministre des Finances Douglas Abbott déposées mardi dernier, aux Communes.

Principaux items

Les montants importants prévus à cette fin comprennent entre autres:

Agriculture	$30,148,000
Finances	63,305,000
Travail	15,538,000
Défense nationale	239,741,000
Reconstruction et approvisionnements affaires des anciens combattants, y compris gratifications de service de guerre et crédits de réadaptation, soit	257,651,000

Le montant concernant l'agriculture a principalement pour but d'assurer la continuation des programmes d'aide au transport du grain de fourrage et de primes sur les porcs de qualité.

Le principal crédit sous la rubrique des finances se rapporte à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, y compris la corporation de la stabilisation du prix des denrées, en vue de la réalisation des divers programmes encore en vigueur.

La rubrique du travail comprend plus de $13,000,000 pour la formation professionnelle des membres libérés des forces armées, la réadaptation des anciens ouvriers de guerre et autres entreprises de ce genre.

Faits saillants

1.—La dépense la plus formidable de tout le budget est nécessitée par les intérêts sur la dette nationale qui atteignent le sommet fantasique de $464,944,000., soi presqu'autant que les budgets entiers d'avant-guerre pour toute l'administration fédérale.

2.—L'aide aux anciens combattants demeure l'un des items les plus lourds du budget avec un total de $257,651,000. tandis que les allocations familiales se totalisent à $260,000,000.

3.—Les députés qui espéraient des travaux dans leurs comtés seront désappointés encore cette année. Les dépenses prévues n'apportent qu'une augmentation de $3 millions comparativement à l'an dernier, alors que les travaux publics seront restreints à un minimum.

4.—Les subsides fédéraux aux provinces sont laissés dans le vague, alors que les ententes fiscales ne sont pas complètes. Cet item demeure obscur. Pour les provinces d'Ontario et de Québec le gouvernement laisse le même montant que l'an dernier, soit $20,586,074. pour Québec, tandis que le montant global est légèrement diminué comparativement à l'an dernier pour se chiffrer à $76,484,000. Il est évident que cet item des dépenses peut augmenter considérablement si les provinces acceptent les offres fédérales puisque le subside de la seule province de Québec augmenterait de $40. millions au moins.

Un hommage aux missionnaires

Paris. — M. René Grousset, brillant historien des Croisades, a été reçu solennellement le 17 février, à l'Académie française. Dans son discours, le nouvel académicien a loué le travail des missionnaires. Il a déclaré que les prêtres et les religieuses en pays missionnaires étaient les "grands ambassadeurs de la charité"..

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme Arsène Lamothe
Saint-Paul, Alta

Auguste Fournier,
Hay Lake, Alta

Raymond Julien
Legal, Alta

G. Bastien
Forest View, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Nouveau film sur Lourdes

Paris. — Un film cinématographique décrivant les cérémonies impressionnantes du pèlerinage à Lourdes de 100,000 anciens prisonniers de guerre et victimes des camps de concentration a été montré dernièrement à un groupe d'invités spéciaux à Paris. On le mettra en circulation en deux dimensions, une de 16 milimètres et l'autre de 35 milimètres. Le film est intitulé "Souffrance et Foi". Le pèlerinage en question avait été organisé l'été dernier par le Père Rodhain qui, après s'être arrogé le titre de "Chapelain général des Prisonniers de guerre", joua la Gestapo pendant cinq ans, voyageant dans toute l'Allemagne et organisant des secours religieux et autres pour les prisonniers et les forçats.

Le chanoine Groulx inaugurera la semaine du livre français

Banquet à l'hôtel Windsor, de Montréal. — Premières adhésions.

La campagne du livre français pour l'Ouest canadien qui aura lieu du 18 au 31 mars, sous les auspices de la Chambre de commerce des jeunes de Montréal, sera inaugurée le 18 mars 1947 à l'hôtel Windsor, par un grand banquet où seront représentés la plupart des associations et groupements de Montréal.

M. le chanoine Lionel Groulx, historien canadien-français bien connu, sera le conférencier invité à cette occasion. Il traitera d'un sujet intéressant tout particulièrement les minorités canadiennes-françaises et leurs nombreux problèmes.

Cette soirée sera présidée conjointement par M. Pierre Laporte, président de la campagne et 2e vice-président de la Chambre de commerce des jeunes de Montréal, et par Me Chas-Edouard Bertrand, président du comité des dîners-forum de la Chambre des jeunes, de qui relève directement l'organisation du dîner.

Parmi les personnes invitées à prendre place à la table d'honneur, outre celles déjà mentionnées, on remarque: Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal; M. Camilien Houde, maire de Montréal; M. Omer Côté, secrétaire provincial; M. Pamphile du Tremblay, sénateur et conseiller législatif, et M. Jules Trudeau, président de la Chambre de commerce des jeunes, qui sont tous patrons honoraires de la campagne. Sont également invités à la table d'honneur, les membres du conseil honoraire de la campagne: MM. Omer Héroux, Oswald Mayrand, Guy Jasmin, Joseph Bourdon et Fernand Denis, tous rédacteurs en chef à divers journaux canadiens-français de Montréal.

Offres de collaboration

Le comité d'organisation de la campagne nous rapporte que de toutes parts la Chambre de commerce des jeunes reçoit des offres de collaboration pour cette campagne nationale.

Un homme, citoyen bien connu de Montréal, a acheté pour $100 de livres et les a offerts aux organisateurs de la campagne; des dizaines de personnes appellent au secrétariat de la campagne, AM7257 pour offrir des volumes; la Commission des écoles catholiques de Montréal a répondu un OUI unanime aux organisateurs qui lui demandaient la permission de faire campagne dans les écoles; bref, le succès de la campagne est assuré pour peu que le bon esprit qui règne actuellement dure jusqu'au 31 mars prochain.

L'organisation

Les organisateurs de la campagne se réunissent quotidiennement et ils annonceront, probablement lundi, quel sera l'événement capital de cette campagne, destinée à procurer 50,000 volumes à nos compatriotes Canadiens français de l'Ouest.

Pensée à méditer

"Il n'est pas défendu à un prince de l'Eglise de descendre sur le terrain national, et je le fais, au contraire, comme un devoir de ma charge. Conformément à ce que l'on a toujours prêché chez nous, pour mieux garder notre foi, gardons nos traditions françaises.

"Sans doute, nous ne pouvons mettre ces dernières sur le même pied que la foi, mais nous ne devons pas oublier que le verbe français et les habitudes de vie française sont pour nous l'enveloppe protectrice de la foi et de la vie chrétienne. Plus vous aurez la fierté de vos origines, plus vous serez fermes dans votre foi, et plus vous attirerez sur vous et sur vos foyers toutes les bénédictions du ciel."

Cardinal Villeneuve,
Manitoba, 1936.

Proclamation prochaine du dogme de l'Assomption

Vatican. — La proclamation du dogme de l'Assomption aura peut-être lieu dans un proche avenir, car les milieux religieux ont été frappés par les allusions du Souverain Pontife dans un message sur l'éducation catholique des cubains et par les voeux formulés par les fidèles, pour la définition dogmatique de l'Assomption de la Vierge

Certains milieux catholiques pensent que cette proclamation pourrait avoir lieu à l'occasion de l'année sainte, en 1950.

On a réparé les églises d'Italie-

Cité du Vatican. — 1,912 églises, 261 édifices ecclésiastiques et 662 maisons appartenant à des oeuvres charitables, endommagés au cours de la guerre ont été remis en état, en Italie, ainsi que cela sort du rapport que Mgr Giovanni Constantini, évêque président de la commission pontificale de l'art sacré, a présenté aux autorités pontificales sur les activités déployées dans ce domaine, du 10 juillet 1945 au 31 décembre 1946.

L'église de Saint-François à Edmonton est détruite par un violent incendie

Les "treize mardis" à saint Antoine

En dépit de l'incendie qui a ravagé l'église des RR. PP. Franciscains à Edmonton, la dévotion des "treize mardis" de saint Antoine aura quand même lieu comme par le passé.

L'ouverture aura lieu le 18 mars prochain. Les exercices auront lieu, chaque mardi, à 4h. p.m. et à 8h. p.m. et ils se tiendront probablement dans le gymnase du Collège.

On n'enregistre heureusement aucune perte de vie chez les occupants

Un violent incendie, causé par une explosion, a détruit l'église des RR. PP. Franciscains, à Edmonton-Nord, de bonne heure mardi matin. Les dommages sont estimés à environ $50,000 dollars. Vingt-cinq religieux, Pères et Frères, ainsi que 60 élèves, durent fuir en toute hâte la résidence attenante menacée elle aussi de destruction. Tous purent quitter l'édifice sains et saufs. L'un des religieux cependant, le R.F. Joseph, o.f.m., se vit barrer le chemin par les flammes et les pompiers durent l'aider à descendre du second étage au moyen d'échelles. Dans un incendie précédent, en 1934, le même Frère Joseph avait dû être secouru par les pompiers qui l'avait trouvé inconscient dans sa chambre. Le monastère avait été alors complètement détruit.

L'église de Saint-François avait été bâtie en 1910. Le feu fut découvert par le Rév. Père Pennafort, qui fut éveillé par le bruit de l'explosion et vit les flammes se répandre à l'arrière de l'église. Il donna aussitôt l'alarme. Il était entre une heure et deux de la nuit. Réveillé en toute hâte, le personnel du couvent ne put qu'assister impuissant à la catastrophe. Le feu fit rage pendant plus de trois heures et réduisit l'église en un monceau de ruines fumantes. Heureusement, le travail efficace de la brigade des incendies réussit à sauver le monastère attenant. A quatre heures le feu était sous contrôle. Plusieurs centaines de spectateurs furent attirés sur les lieux, malgré qu'il fut au coeur de la nuit.

Le R.P. Alphonse Laboissière, supérieur, qui avait été absent, en voyage dans l'Est, arrivait à Edmonton le matin même pour trouver l'église en ruines. On rapporte que, heureusement, les pertes sont couvertes par les assurances. Nous nous associons avec sympathie au malheur qui frappe les RR. PP. Franciscains et les paroissiens de Saint-François.

La politique internationale

Importance et difficultés de la conférence de Moscou

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Pendant que le peuple allemand s'inquiète du sort qui lui sera préparé à la conférence des ministres des affaires étrangères des quatre grandes puissances actuellement ouverte à Moscou, le monde se demande même dans certains milieux si l'on réussira à l'établir. Les Allemands suivent les délibérations avec anxiété, sans espoir, mais certains chefs allemands ont demandé à participer à la préparation de paix et un chef de parti a déjà averti qu'il ne signerait pas un traité de paix trop dur pour l'Allemagne.

Le secrétaire d'Etat américain est parti sans grand optimisme pour cette conférence et il a émis des doutes sur la possibilité d'une entente entre les quatre puissances à cette conférence. D'autre part les Etats-Unis ont violemment dénoncé la politique communiste soutenue en Hongrie par la Russie, alors que la France et l'Angleterre s'engageaient dans une alliance militaire pour cinquante ans.

Les observateurs considèrent que la conférence de Moscou est la réunion internationale la plus importante qui ait eu lieu depuis la signature du traité de Versailles après la première guerre mondiale.

Cette conférence peut indiquer définitivement si le monde s'engage dans la voie d'une paix stable ou se bornera à une simple trêve militaire armée.

Principales questions

Voici les principales questions discutées à la conférence de Moscou, tel qu'il fut convenu entre les quatre puissances:

1.—L'étude du rapport du conseil allié de contrôle en Allemagne au sujet de la dénazification, de la démilitarisation, des principes économiques, des réparations, de l'établissement d'une administration centrale et de la liquidation de la Prusse.

2.—L'étude de l'établissement d'une organisation politique provisoire en Allemagne.

3.—Préparation d'un traité de paix pour l'Allemagne.

4.—L'étude du projet américain de conclure une alliance entre les quatre puissances pour une période de cinquante ans, afin d'assurer le désarmement et la démilitarisation de l'Allemagne.

5.—L'étude d'un rapport sur le charbon allemand.

6.—L'étude d'un rapport sur le projet de traité de paix avec l'Autriche.

Il est possible que d'autres questions soient soumises à la conférence mais cela semble peu probable car le programme est déjà extrêmement chargé.

Attitude des "Quatre"

Voici l'attitude des quatre grandes puissances au début de la conférence:

La France réclame l'annexion de la Sarre et elle veut séparer politiquement la Rhur et la Rhénanie. Les Français s'opposent à l'unité politique allemande actuellement et l'on croit qu'ils appuieront le projet d'établir la frontière orientale allemande suivant la ligne Oder-Neisse. Au lieu d'un Etat allemand centralisé, la France préconise l'établissement d'une fédération d'Etats allemands où le gouvernement central n'aurait juridiction que dans les affaires économiques. Les Français s'opposent tellement à la résurrecton d'un Etat allemand puissant que certains observateurs croient qu'il sera plus difficile de concilier l'attitude française avec celle des autres puissances que les politiques américaine et russe.

Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis le général George Marshall, ne croit pas que l'on puisse s'entendre pour préparer un traité de paix final de l'Allemagne à la conférence de Moscou.

Il prévoit de grandes difficultés à concilier les attitudes opposées des grandes puissances, principalement entre les Etats-Unis et la Russie.

Les Etats-Unis veulent une Allemagne fédérée avec des pouvoirs limités pour le gouvernement central. Ils s'opposent au démembrement de l'Allemagne et demanderont probablement que la frontière de l'Allemagne soit poussée vers l'est au détriment de la Pologne.

La Russie, d'autre part, favorise la frontière Oder-Neisse ainsi que l'annexion de la Sarre à la France; mais elle réclame fortement un gouvernement des différents Etats. Elle s'oppose cependant à séparer la Rhur et la Rhénanie tout en approuvant un contrôle rigoureux sur les industries rhénanes.

La politique anglaise suit une voie parallèle à celle des Etats-Unis au sujet de l'Allemagne. Elle ne considère cependant pas que la frontière orientale de l'Allemagne est une question vitale.

Par contre elle s'oppose fortement à la France et la Russie au sujet de la Rhur et de la Rhénanie qui sont actuellement sous le contrôle des Britanniques.



Vue prise au plus fort de l'incendie de l'église Saint-François, à Edmonton-Nord. L'édifice a été complètement rasé; les pertes évaluées à $50,000 sont couvertes par les assurances.

En Garde

Les Témoins de Jéhovah font actuellement signer des pétitions en Alberta sous prétexte de réclamer la liberté de parole et de religion. On sait de quelle façon ces gens entendent la liberté; on connait les calomnies qu'ils répandent à travers le pays sur le compte de Québec. Ces feuillets ont été distribués de porte en porte.

Nous recommandons à tous les nôtres de ne pas se laisser leurrer en signant ces pétitions à l'aveugle. Qu'ils indiquent plutôt aux Témoins le chemin de la porte de sortie.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 1e novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 12 MARS 1947

La fin de l'Empire britannique

Les événements qui se déroulent depuis la cessation du dernier conflit mondial sont aussi graves en soi que le conflit lui-même. La guerre est finie, mais la lutte continue. C'est la lutte que se livrent la Russie et les Puissances occidentales pour la domination de l'univers. D'un côté, l'ambition russe veut étendre au monde entier sa théorie communiste, sa dictature du prolétariat, même s'il faut pour cela user de violence au mépris de la loi. C'est Staline lui-même qui le déclare catégoriquement. De l'autre côté, la civilisation occidentale cherche à conserver l'emprise qu'elle a détenue jusqu'à nos jours. Si on y regarde de près, on voit que la lutte, en somme, est engagée entre l'idéologie communiste, athée, matérialiste d'une part, et une civilisation chrétienne bien que fortement libérale, d'autre part.

L'issue de cette lutte est de la plus grave importance, non pas tant à cause des intérêts matériels en jeu que des répercussions profondes qu'elle aura sur l'avenir de la civilisation et de la chrétienté à travers le monde. En dépit de toutes les déclarations pacificatrices de la Russie, il ne fait aucun doute que Moscou poursuit inlassablement son but à l'aide d'un Komintern camouflé. Et ce but, c'est la destruction de l'Eglise et de la religion "opium du peuple", que Moscou veut remplacer par un Paradis terrestre soviétique.

Or au même moment où ces deux idéologies s'entrechoquent, de graves événements se déroulent, qui rendent la situation encore plus précaire. On commence à admettre publiquement que l'Empire britannique, qui a joué un rôle de premier plan sur la scène mondiale au cours des derniers siècles, est à se désagréger, à s'effriter, à se dissoudre. Il suffit de regarder ce qui se passe autour de soi pour le comprendre. L'Angleterre est sortie de la dernière guerre complètement épuisée. Elle est aux prises avec la crise économique chez elle; elle ne se maintient que par les emprunts étrangers et les dons de milliards que nous lui faisons. Aussi il n'est pas surprenant qu'elle ne puisse plus maintenir son Empire. Elle est à se retirer d'Egypte; elle quittera les Indes au plus tard en juin 1948; elle se débat avec le problème de la Palestine; même en Afrique, sa domination est plus que précaire.

La dissolution d'un empire aussi colossal que celui de l'Angleterre ne saurait se faire sans quelque heurt. Jusqu'ici l'Empire britannique avait en quelque sorte policé les mers et, même si c'était à son avantage, il avait joué un rôle de premier plan. Qui le remplacera? Deux puissances seulement sont capables aujourd'hui de recueillir cette formidable succession: les Etats-Unis et la Russie. Et toutes deux s'affrontent actuellement sur plusieurs points du globe. Que sortira-t-il de ce nouveau conflit qui se dessine à l'horizon? On ne peut entretenir aucun doute sur les intentions actuelles de la Russie. Il faut être complètement aveugle pour ne pas discerner sa politique et ses ambitions néfastes. Les Etats-Unis sauront-ils intervenir à temps et avec la vigueur suffisante?

Les événements qui vont se dérouler au cours des prochains mois auront une répercussion sur l'avenir de la paix dans le monde. Actuellement les Etats-Unis et la Russie s'affrontent à Moscou autour du traité de paix de l'Allemagne; demain ils s'affronteront peut-être sur le champ de bataille de la Grèce, de l'Iran ou de la Chine.

Que sortira-t-il de ce nouveau conflit. Tous les esprits chrétiens se le demandent avec angoisse et mettent leur unique et dernier espoir entre les mains de la Providence.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Au jour le jour

LE DROIT. — M. G.-A. Cornish, professeur à l'université de Toronto, accuse les catholiques de langue française de vouloir écraser l'Ontario de tous côtés et créer une province française dans le nord ontarien. M. Cornish est le même qui a présenté un mémoire des sectes protestantes ontariennes, devant la Commission royale sur l'éducation, contre les écoles séparées et bilingues. Les Canadiens français sont chez eux en Ontario, et ils ont le droit d'y vivre et d'y grandir selon leurs aspirations religieuses et nationales. C'est ce que M. Cornish et ses semblables ne peuvent pas se résoudre à admettre.

ARGUS

Pour un drapeau canadien

LE DROIT. — Dans une récente causerie, M. Charles Holmes, de Montréal, qui est à la fois de naissance anglaise et parfait bilingue, s'est prononcé en faveur de l'adoption d'un drapeau canadien vraiment distinctif. Ce n'est pas, d'ailleurs, la première fois qu'il le fait. A plusieurs reprises, M. Holmes a fait connaître son opinion sur ce sujet. Aujourd'hui, sa conviction est d'autant plus ancrée que, depuis le 1er janvier, le Canada accorde à sa population une citoyenneté distincte de celle de la Grande-Bretagne et des autres pays de l'Empire britannique: "Si je m'oppose à l'adoption du drapeau britannique ou de l'enseigne navale de la Grande-Bretagne par le pays où je suis né, a-t-il dit, ce n'est pas que je suis antibritannique, mais uniquement parce qu'étant Canadien de naissance, je désire que la nation canadienne ait son identité propre à tous égards, sans perdre, pour cela, la grande amitié que j'ai pour le pays de mes ancêtres, où j'ai vécu des années fort heureuses et pour lequel j'ai la plus grande admiration."

M. Holmes a cité le témoignage de plusieurs Anglo-Canadiens éminents qui s'opposent à l'adoption de l'"Union Jack" comme drapeau canadien, qu'il soit accepté tel quel ou qu'il apparaisse sur le futur drapeau national. Il doute que la majorité des Anglo-Canadiens y soit favorable. En tout cas, la grande organisation des Canadiens de naissance, composée de Canadiens des deux langues, s'oppose fortement à l'inclusion de l'"Union Jack" sur le drapeau canadien.

L'Eglise et la paix

LA PATRIE. — Le double anniversaire que célébrait dernièrement Sa Sainteté Pie XII évoque les huit années de ce pontificat qui a coïncidé avec la plus destructive de toutes les guerres et qui a vu le chef de l'Eglise revendiquer, au milieu des querelles haineuses des hommes, les droits de la justice et les principes de la charité. Le Souverain Pontife, durant ces années de douleur, n'a cessé de rappeler aux individus et aux gouvernements les grands préceptes de l'amour, de l'entr'aide; il a dénoncé l'exercice de la force contre les faibles et il a proclamé la doctrine chrétienne et catholique fondée sur le respect de la personne humaine. Hélas! la voix du pape sembla étouffée, durant la guerre, par celle des canons. Les appels du Souverain Pontife ne purent abréger la guerre.

Aujourd'hui que nous voyons les peuples chercher vainement le secret de la paix, les enseignements du Souverain Pontife conservent toute leur valeur.

Le fardeau devient trop lourd

LE CANADA. — Comme il fallait s'y attendre, M. Winston Churchill a soulevé une tempête au Parlement britannique lorsque le gouvernement travailliste que dirige M. Attlee a annoncé son intention de se retirer de l'Inde en juin 1948. On comprend l'emportement de celui qui avait déclaré, avec tant d'insistance, qu'il n'était pas devenu premier ministre du Roi pour assister à la liquidation de l'Empire. Cependant, il semble peu probable que l'opposition des conservateurs et des libéraux, tant à la Chambre des Communes qu'à la Chambre des Lords, fasse revenir les travaillistes sur leur décision.

L'administration de M. Attlee, pas davantage que celle de M. Churchill n'a réussi à trouver une solution acceptable au problème indien. Et, malheureusement, il semble qu'une telle solution soit impossible à découvrir. Tous les efforts de conciliation ont lamentablement échoué; toutes les propositions mises de l'avant par Londres ont été repoussées. A mesure que le temps passait, la situation n'a fait que s'aggraver, si bien que le gouvernement britannique se voyait poussé à une décision qui, quelle qu'elle fût, ne donnerait satisfaction qu'à un parti. Sans doute le cabinet Attlee, en cédant à la pression exercée par le Congrès hindou que domine Nehru, a-t-il voulu satisfaire le groupe le plus nombreux, afin de créer le moins possible de mécontents. Il y en aura quand même énormément: c'était inévitable.

Grève des acheteurs

L'INFORMATION. — Commes les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets, il est à redouter — si toutefois la hausse enregistrée dans les prix des denrées de consommation courante, au cours des dernières années, n'était pas enrayée par un moyen quelconque — qu'il se produise une grève des acheteurs du genre de celle qui paralysa l'industrie et le commerce au lendemain de la première grande guerre.

Cette grève des acheteurs fut, comme chacun le sait, le prélude d'un changement complet de vie de la plupart des gens. Durant les années de cette première grande guerre et la première année de paix, l'argent circulait à outrance, tout comme c'est le cas présentement, et toutes les classes de la société menaient grand train.

Puis, tout à coup chacun serra les cordons de sa bourse et les industriels, les négociants en gros et les détaillants jetèrent leurs stocks sur la place à des prix ridiculement bas; ils eurent même toutes les misères du monde à s'en défaire. Certains articles baissèrent dans un court temps à des prix plus bas que ceux qui prévalaient avant la guerre; d'autres se vendirent au prix de production et parfois même à moins.

Il vaut mille fois mieux, à tous les points de vue, selon notre humble opinion, que les acheteurs s'abstiennent cette fois-ci de faire une autre grève de ce genre et qu'ils se servent d'une méthode plus rationnelle pour faire baisser les prix au niveau de leur revenu. Cette méthode devra consister à acheter ce dont on a besoin seulement et dans la mesure qu'un train de vie réduit le permettra et de supprimer tout luxe et tout superflu.

Les excès ont fait leur temps. Il faut éviter, sans plus tarder, si toutefois l'on veut continuer à pouvoir se procurer tous les articles de première nécessité dont on a besoin, d'acheter des articles de luxe surtout ceux dont le prix est exorbitant. De cette manière la baisse des prix se produira par échelons et l'on évitera une dégringolade qui aurait de funestes effets sur les affaires de nos manufacturiers et, par ricochet, sur celle de la nation entière.

De bien des gens, il n'y a que le nom qui vaille quelque chose. Quand vous les voyez de fort près, c'est moins que rien; de loin ils en imposent.

Lettre de Zéphyrin

à B. E.

Hier, c'était ma fête, et à la pensée de me savoir une année de plus, je me sentais vieux, infiniment vieux. N'empêche pas que, dans une semaine ou deux, quand je me serai habitué à l'idée, je rajeunirai magiquement, d'esprit sinon de corps. Ayant atteint cette nouvelle borne posée sur le chemin de ma vie, je suis à même de constater, une fois de plus, que j'aurais pu tirer meilleur parti de mes talents et accomplir plus que je ne l'ai fait. . . Qu'importe! il est trop tard d'y penser et, d'ailleurs, je ne me souviens pas d'avoir jamais été rongé par l'ambition. Sans doute que j'ai eu, en commun avec le reste des mortels, de beaux, de magnifiques rêves et que j'ai bâti maint château en Espagne d'une splendeur inouïe. Oui, certainement, mais je n'ai jamais perdu de vue le fait que ce n'étaient que des rêves et que leur raison d'être était de me faire oublier pour un instant les réalités amères de la vie.

De fait, je n'ai aucune action de note à mon actif; ma vie est une accumulation de petites choses, de véritables riens. Certaines personnes à illusions, qui s'attendaient a ce que je me distingue brillamment auraient été bien désappointées si elles avaient pu suivre des yeux ma simple carrière.

J'aurais peut-être réussi à briller un peu en dépit de mon manque d'ambition et de mon indolence naturelle si j'avais seulement été un peu plus exigeant. Ici encore, il y a obstacle au succès, car, comme je l'ai constaté, si on n'exige pas ce qui nous revient ou ce que nous pourrions obtènir, on reçoit tout bonnement rien, car le monde est toujours prêt à tirer profit de notre faiblesse, réelle ou apparente.

En voilà une, de tirade! Vous avez cause de vous féliciter que mon jour de naissance ne revient qu'une fois pas an!

Comme vous le savez, j'ai fait un petit séjour en ville, mais ce que vous ignorez encore, c'est que, pendant que vous étiez en train de voyager et de voir de la neige, je suis allé deux jours de suite au cinéma voir la même pièce, chose tout à fait exceptionnelle de ma part. C'est qu'aussi c'était la première fois, depuis ce qui me semble un siècle, que j'ai pu voir du grand opéra. A la vérité, ce n'étaient que des fragments, mais ça m'a fait le même genre d'effet qu'un seau d'eau fraiche à quelqu'un qui meurt de soif. De plus, certaines scènes se passaient à Paris et aux environs, ce qui était un attrait additionnel. J'avais tant de plaisir que j'ai considéré les accrocs faits à l'exactitude avec indulgence, par exemple un grand pont à St-Cloud et la danse du Maypole en France.

Depuis mon retour ici, il ne cesse de neiger. Un beau jour survient, le monde se prend à espérer que ça va durer et on déblaye les chemins. . . Alors, la neige se donne le malin plaisir de revenir et la poudrerie efface toute trace d'efforts humains. Il faut donc continuer à avoir patience, à attendre le printemps, le dégel et la boue!

Que je ne manque pas de vous remercier de m'avoir prêté tant de beaux livres. S'il vous en souvient, j'avais emprunté plusieurs biographies, genre de littérature qui a le don de me passionner, pourvu qu'il s'agisse de personnes intéressantes, cela va sans dire. Ça me fait penser que je ne vous ai jamais parlé d'une certaine Vie de saint Ignace de Loyola que j'avais fait venir d'une grande bibliothèque, ouvrage d'un auteur allemand qui s'y connaissait mal. Au point de vue historique, c'était exact et détaillé, comme c'est généralement le cas chez les écrivains allemands, mais il y avait une grave lacune: le côté spirituel faisait presque entièrement défaut. Imaginez donc, si vous le pouvez, une vie de S. Ignace vide de spirituel! C'est un peu comme Hamlet sans l'ombre du roi défunt, pire même.

Je me demande qui donc a pu choisir les volumes de la dite bibliothèque, car c'est une drôle de collection. Au rayon religion, par exemple, il n'y a presque pas d'ouvrages catholiques, mais, en revanche, il y a abondance de livres sur le bouddhisme, la théosophie, etc. Les bizarreries religieuses y sont bien représentées.

Vous rirez bien de savoir comme j'ai été attrapé, et cela plus d'une fois. Pour commencer, j'avais fait venir, à cause de son titre, "Gesta Christi" ,m'imaginant naïvement qu'il s'agissait d'un ouvrage catholique, mais ce n'était pas le cas. Je le feuilletai un peu, juste assez pour m'assurer qu'il n'était question d'aucune religion en particulier, mais seulement de vues fantaisistes et personnelles.

Après ça, toujours avec espoir, j'ai demandé "Pro Christo et Ecclesia", me disant que ça ne pouvait manquer d'être orthodoxe. . . Eh bien, cher ami, j'ai démontré, une fois de plus que les mortels sont portés à se tromper. Non seulement le livre en question ne montrait-il pas d'Imprimatur, mais il ne portait pas même le nom de l'auteur. A la place de tout ça, il y avait quelques lignes de grec, plantées là sans doute pour épater le monde. J'ai refusé de me laisser éblouir, pour la bonne, l'excellente raison que, moi aussi, je suis parfaitement capable d'écrire un peu de grec, même sans y comprendre un traitre mot! ! !

Quant au texte du dit volume, je n'y ai jeté qu'un petit coup d'oeil, juste assez pour me convaincre que ça ne valait rien.

Ce n'était pas encore la fin de mes drôles d'aventures dans le monde des livres. En dernier lieu, j'ai fait venir une Vie de saint Grégoire le Grand. Ce titre de saint, donné à l'illustre pape, me semblait une garantie. Hélas! je me vis déçu une fois de plus. L'auteur, un protestant, était certainement savant, mais mal qualifie pour traiter un tel sujet. Admettant qu'il est généralement assez exact en ce qui est des événements historiques, on le voit faillir lamentablement quand il s'agit de religion.

Je lui concède un bon point pour avoir traité avec admiration de saint Benoit et de sa Règle, mais il n'aurait jamais dû se risquer à professer la théologie, vu qu'il ne s'y connait guère. Le "filioque" l'indigne tout particulièrement. En guise de raison, il nous dit qu'il n'aurait jamais dû ajouter ou retrancher quoi que ce soit au Credo formulé au Concile de Nicée. Il ignore évidemment que le symbole de Nicée n'avait pas alors sa forme actuelle et qu'il ne la reçut, ou à peu près, qu'au premier Concile de Constantinople. D'ailleurs, c'est amusant de voir un protestant s'indigner de changements que nous sommes censés avoir faits aux décisions des grands Conciles! On sait le cas que les sectes font des Conciles. Qu'ont-ils fait de celui d'Ephèse, par exemple?

L'auteur ne croit pas au miracle, ni à d'autres manifestations surnaturelles et s'empresse de crier à la superstition. Vous serez étonné d'apprendre que saint Grégoire ne croyait pas à sa propre suprématie, qu'il ne faisait pas de cas de la sainte Vierge, que nous avons la messe du présanctifié tous les jours du carême à l'exception du samedi et du dimanche et que nous croyons que les enfants morts sans baptême vont en enfer! Vous penseriez qu'il n'aurait pas été trop difficile de se renseigner un peu afin de ne pas commettre de telles bévues.

En ai-je donc eu, des vicissitudes avec mes lectures! Alors vous comprenez sans peine pourquoi je renonce à chercher des ouvrages religieux dans mon catalogue. Tout de même, vous admettrez que j'ai fait preuve de persévérance.

Cette lettre s'est allongée démesurément et je vous en demande pardon. La meilleure excuse que je peux vous offrir, c'est que je pourrais facilement la faire plus longue encore, et que je m'en abstiens, par égard pour vous. Vous direz que c'est une pauvre excuse, mais vous conviendrez qu'elle n'est pas banale.

Je vous permets de me rendre la pareille, si le coeur vous en dit! Seulement, comme ce serait un miracle de premier ordre, je ne m'y attends pas.

Je termine à la Louis XIV: Que Dieu vous ait en sa sainte garde!

Zéphyrin

Conseils d'hygiène

La propreté des mains

Les hygiénistes relèvent les soins apportés par le chat à se laver les pattes et soulignent la nécessité de la propreté dans la manipulation des aliments. "Les pattes du chat peuvent se comparer aux mains de l'homme", disent-ils, "et la propreté des mains est indispensable en hygiène".

* * *

Le choix des aliments

Selon les hygiénistes alimentaires la qualité des aliments importe plus que leur quantité. "Suffisance vaut mieux que bombance" a déclaré l'un d'eux. Il faut choisir des nourritures reconstituantes et fortifiantes.

* * *

Le surmenage

On met en garde contre le surmenage et la tension au travail ou au jeu. "Vous ne demandez pas à la barque à rames de remorquer le cuirassé, pourquoi exigez-vous de votre corps le travail réservé au cheval?" s'enquièrent nos autorités sanitaires. Elles recommandent d'apporter des précautions au levage et au déplacement des objets lourds.

* * *

Hygième familiale

De l'avis du ministère de la Santé nationale, l'hygiène, comme la charité, devrait commencer par soi-même. Ils recommandent, au foyer, la bonne hygiène personnelle, la sécurité des aménagements sains.

* * *

La bonne manière de vivre

Il est plus important d'inculquer aux enfants de saines habitudes de vie que la connaissance des précautions requises au passage d'une rue affairée. Et pourtant, au dire de nos autorités sanitaires, les parents se contentent souvent de donner les conseils de sécurité évidents. Les parents sages font vacciner et inoculer leurs enfants, et leur enseignent la bonne manière de vivre.

* * *

Les légumes verts

Le ministère de la Santé souligne l'importance des légumes verts et feuillus dans l'alimentation. Il vous rappelle que les légumes contiennent le fer utile qui alimente les cellules sanguines, et la vitamine A qui favorise la santé des cellules vivantes formant les tissus de la peau. L'homme a reconnu la valeur nutritive des légumes verts depuis les temps les plus reculés.

ROMAN

LES FEUX S'ANIMENT

par Jean BLANCHET

Nouvelle-vie

(Suite)

Aussitôt après le départ du père, la fermière fit lire à son fils la missive qu'ils avaient reçue de Marcel au cours de la matinée. Le cadet, qui s'intéressait à l'avenir de son frère, n'eut que des paroles élogieuses à son égard.

—Marcel va se tirer d'affaire correct, conclua-t-il en remettant la lettre à sa mère.

—C'est drôle pareil ce goût qu'il a pris pour la ville, remarqua la vieille.

—Loin des yeux, loin du coeur, expliqua le jeune homme.

—Que c'est que tu dis là?

—Je dis que le meilleur moyen de garder le goût de la terre, c'est d'y rester. Trois années de séparation sont plus que suffisantes pour déraciner chez un terrien tout son amour pour la vie rurale.

Georgianna trouva cette explication très plausible et ne répliqua pas. Elle voulait maintenant s'assurer d'autre chose. Etant seule avec son fils elle lui demanda confidentiellement:

—Toi, Paul, tu aimes ça ta besogne?

—Oui, mère, répondit simplement le jeune cultivateur.

La paysanne releva la mèche de la lampe et continua:

—Maintenant que ton père veut te donner légalement le bien, tu es certain d'avoir quelque chose de solide sous les pieds. Tu devrais songer à te marier un jour ou l'autre et à fonder un foyer. Je commence à vieillir et je ne pourrai pas tenir la besogne très longtemps.

—Je le sais, mère.

—Je remarque que tu ne vas pas veiller souvent. . . tu n'as pas de compagne, d'amie en vue? Paul était surpris d'entendre sa mère parler de cette question à la fois délicate et importante. Un sourire courut sur ses lèvres et ses joues prirent une couleur pourpre. La gêne l'empêcha un moment de répondre à la question de Georgianna. Il maîtrisa néanmoins son émotion et affirma:

—Il n'y a qu'une fille dans la paroisse que j'aimerais comme épouse, mais je suis convaincu que j'suis pas capable de l'avoir.

—Qui est-ce? interrogea la mère.

—Thérèse. . .

—Thérèse, qui?

—Thérèse Morin, la fille de Victor.

La fermière, qui ne s'attendait pas à une déclaration aussi catégorique en demeura ébahie.

—Qu'en pensez-vous, mère? questionna le fils.

—Franchement, balbutia Georgianna, cette fille là te ferait une excellente femme; elle connait la besogne, elle a du coeur, mais à mon avis, ton père ne la laisserait jamais mettre les pieds ici.

Paul s'était levé. Il se dirigea vers le poêle, prit un éclat de cèdre dans le réchaud, l'alluma sur la braise et la porta à sa pipe.

—Voyez-vous, reprit-il, pour me marier à mon goût il me faudrait partir; et comme je n'ai pas le droit de m'en aller, je ne songe pas aux épousailles pour l'instant.

—La situation s'arrangera peut-être un jour, murmura la paysanne.

—Je l'espère.

Il y eut un silence. Paul ajouta en guise de réflexion:

—Je me demande souvent comment il se fait que deux voisins, deux hommes qui vivent si près l'un de l'autre, qui ont souvent besoin des services et de l'un et de l'autre, ne cherchent pas à s'entendre, à s'accorder. . . En fin de compte, leur rivalité ne tient qu'à une divergence d'opinion. Ce n'est pas un motif pour engendrer des chicanes qui durent depuis que je suis petit gars. Chacun a droit à ses idées, pas vrai, mère?

—C'est entendu mon garçon, seulement ils sont rendus trop loin aujourd'hui pour revenir en arrière et se donner la main. Je connais ton père, j'sais bien que c'est pas lui qui ferait le premier pas.

—Vous, que c'est que vous diriez de Thérèse dans la maison?

La femme n'était pas préparée à répondre à cette question imprévue. Paul insista:

—Si elle était votre bru?

—Pour ma part, j'ai pas d'objection... je la hais pas. . . Thérèse.

—C'est bon à savoir, déclara le cultivateur, quand on a la moitié de la maison de son côté, c'est plus encourageant. . .

—Veux-tu que j'en parle à ton père? demanda la fermière.

—Non, je pense que c'est encore trop tôt pour le mettre au courant de l'affaire. J'aime mieux attendre un peu. Je vais accomplir mon devoir au jour le jour; je ferai mon possible pour que le père soit content de moi et quand ce sera le temps je lui en parlerai moi-même.

—C'est la façon la plus sage de procéder, Paul, car si ton père connaissait aujourd'hui tes sentiments à l'égard de Thérèse il te forcerait à les modifier avant de te céder la terre par acte notarié.

—J'en suis persuadé, mère, ajouta le jeune homme, c'est pourquoi je préfère gagner complètement sa confiance avant d'aborder le sujet avec lui.

Madame Durette roula son tricot et le plaça dans le panier à ouvrage; se rendant à l'escalier qui conduisait à l'étage supérieur, elle demanda à Paul qui venait d'ouvrir son traité d'agriculture:

—Attends-tu ton père?

—Non, il m'a dit que le conseil allait finir tard et qu'il était capable de dételer tout seul.

—Si tu montes avant qu'il arrive, oublie pas de souffler la lampe.

—Oui, mère.

La paysanne disparut derrière la porte de l'escalier. Paul entendit un léger frottement de pantoufles sur les marches, quelques bruits de pas feutrés sur le plancher du deuxième et puis plus rien. Dans le silence qu'entrecoupaient par intervalles les gémissements du vent dans le trou de la serrure Paul cherchait à se rappeler toute la conversation qu'il avait eue avec sa mère. Le jeune homme éprouvait au plus intime de son être, une joie indéfinissable qui était demeurée de cet entretien. Il était heureux, heureux surtout de savoir que la fermière verrait d'un bon oeil son alliance avec la jeune fille du voisin. Mais Paul ne s'illusionnait pas. Il était le premier à reconnaitre que la partie n'était pas encore gagnée et qu'avant d'atteindre son but, il avait à parcourir une longue route, parsemée d'obstacles. Il était déterminé à la suivre jusqu'au bout.

Un mois s'était écoulé depuis cette séance spéciale du conseil. La vie continua son cours. Chez les Durette, comme chez les Morin on vaquait aux travaux que commande la ferme en hiver.

Marcel écrivait à ses père et mère chaque semaine, les entretenant des menus faits de sa vie à l'usine et à la pension. Il avait rarement quelque chose de neuf à raconter: son style, la forme générale de ses lettres gagnaient en monotonie, un peu comme son travail. De jour en jour il s'adaptait graduellement à son nouveau genre de vie et se laissait prendre aux ensorcellements de la ville qu'il décrivait avec force louanges dans sa correspondance hebdomadaire.

On était au 20 décembre.

Au moment où Marcel sortait de l'usine pour prendre l'autobus qui attentait les ouvriers sur la rue Ste-Catherine, le contremaître le saisit par le bras.

—Qu'est-ce qu'y a? demande le tourneur.

— Le "boss" veut vô voir à l'office, expliqua-t-il.

— Le "boss"? répéta Marcel, surpris de cette interventio nsoudaine du chef d'atelier.

—Oui, passez par ce trottoir, indiqua l'Anglais, l'office c'est le premier bâtisse à gauche.

Marcel suivit les renseignements du contremaître, se rendit à une maisonnette en brique rouge et sonna. La secrétaire le reçut à la porte et lui offrit une chaise dans la salle d'attente.

— Il y a quelqu'un au bureau? s'informa le jeune homme.

— Oui, monsieur répondit poliment la demoiselle en replaçant une pincette dans un des nombreux rouleaux qui lui surplombaient le crâne, vous êtes le suivant. Comment vous nommez-vous? continua-t-elle.

— Marcel Durette.

— Merci, murmura simplement la jeune fille.

Durette, assis dans ce vestibule qui empestait l'huile de cèdre, ne parvenait pas à comprendre pourquoi son employeur, le plus haut placé, tenait à lui parler personnellement. Aurais-je fait quelque coche mal taillée? se demanda-t-il. Pourtant non, depuis que je suis à l'ouvrage je n'ai eu que des félicitations de mes copains et de mes chefs. C'est probablement pour une augmentation de salaire. Mais même si c'était cela les autorités ne prendraient pas la peine de me faire venir à leur bureau pour m'apprendre cette nouvelle de vive voix. Il se grattait la tête lorsque la porte du bureau s'ouvrit. Un homme portant une serviette de cuir brun sous le bras, passa devant Marcel, en le saluant. La secrétaire entra chez le gérant, revint, un instant plus tard, dans le corridor et fit signe à Durette d'approcher. Marcel pénétra dans l'enceinte de l'industriel ou du financier et referma doucement la porte. Il se trouvait en face d'un individu qui avait à peine dépassé la cinquantaine, grand, robuste, presque chauve et qui tenait une paire de lunettes dans sa main droite.

(à suivre)

PLAMONDON

En l'absence du correspondant ordinaire, un lecteur bienveillant nous a rendu le service d'envoyer d'intéressants courriers à la Survivance pendant plusieurs semaines. Nous l'invitons bien à continuer.

* * *

Sont nés à l'hôpital Sainte-Catherine du Lac-la-Biche:

Le 27 février: Gary-Ray-Joseph, enfant de M. et Mme Ray Dakin.

Le 2 mars, Marie-Evelyn-Simonne, enfant de M. et Mme Ernest Boudreau.

En janvier naissaient aussi au même endroit, des enfants à M. et Mme Joseph Duigan et à M. et Mme Guillaume Duigau.

* * *

Mme Roy Plamondon et Mlle Simonne Plamondon sont bien rétablies à la suite d'opérations subies aussi à l'hôpital du Lac-la-Biche. Plusieurs personnes de Plamondon étaient encore à notre hôpital Sainte-Catherine la semaine dernière, pour diverses maladies: Mmes Napoléon et Claude Gauthier, Mmes Ernest Boudreau, Ray Dakin, Daniel Hill; M. Oscar Schaub et M. Joseph Duigau, et M. le curé. Ce dernier est revenu le 5 mars a Plamondon d'où la maladie le tenait éloigné depuis le 30 janvier.

* * *

Les bons Pères G. Menard, et L. Godbout, o.m.i., de la mission du Lac-la-Biche, ont desservi notre paroisse pendant tout ce temps, tout en se dévouant aussi à leurs propres missions de Notre-Dame des Victoires, de Saint-Sauveur (Venise), et de Normandeau et de Grandin. Nous avons beaucoup apprécié leurs excellents services.

* * *

Les vues animées paroissiales, tantôt religieuses, tantôt éducationnelles, tantôt amusantes, ont repris leur cours, et jusqu'à nouvel ordre, seront hebdomadaires.

TANGENTE

M. et Mme Sylvio Leduc, arrivés récemment à la Rivière-la-Paix, établissent leur demeure dans notre village où M. Leduc a l'intention de partir quelques entreprises. Bon succès à M. Leduc.

* * *

De retour de l'Est où ils étaient en promenade dans leur parenté: MM. Albert Martel et Honorius Bissonnette. Ce dernier emmena son demi-frère, M. Arthur Baillargeon et son épouse, nouveaux mariés du 15 février dernier, qui s'établiront à Tangente comme colons fermiers.

* * *

Depuis le 3 mars, M. Philippe Chénard est hospitalisé à McLennan où il a subi une opération.

* * *

En visite d'affaires à Edmonton, Mme Alphonse Boulianne et ses deux filles Jeannine et Marie Louise.

* * *

La souscription de Tangente pour le collège français à la Rivière-la-Paix reçoit un bon accueil malgré un ralenti momentané, puisque déjà dix foyers ont versé chacun vingt-cinq dollars. D'autres ont promis 50 dollars et même davantage à cette oeuvre d'éducation. On donnera plus tard les noms des souscripteurs. En attendant, félicitations aux donateurs et "vite" les autres!

* * *

Dimanche prochain, le 16 mars, à la mi-carême, soirée mensuelle au pensionnat. Partie de cartes, chants, vente de paniers préparés et fournis par les dames et demoiselles. Invitation à tous —Union dans la vie paroissiale! Les organisateurs invitent également leurs bons amis d'Eaglesham et d'ailleurs.

Clinique pour le traitement du cancer

Toronto. — M. Arthur R. Ford, de London, président de l'Ontario Cancer Foundation, a annoncé que la première clinique de la "Foundation" pour le traitement du cancer sera officiellement ouverte à Kingston, le 29 mars, par l'honorable R. T. Kelley, ministre de la Santé de la province d'Ontario.



M. A. A. Gardiner, gérant général du service des voyageurs du Canadien national, annonce que M. O.-A. Trudeau, agent général du service des voyageurs pour le district de Montréo la été promu au poste de gérant général adjoint de ce service, en remplacement de M. W. E. Norton, décédé.

M. Trudeau a plus de 40 ans d'expérience dans le service des voyageurs. Né à Waterloo, P.Q., en octobre 1888, il entra au service du Grand Tronc en 1906 comme commis de bureau. En mars 1935 il devint agent du service des voyageurs pour le district de Montréal. En octobre 1942, il fut nommé agent général, position qu'il abandonne pour occuper son nouveau poste.

Cercle des Fermières de Girouxville

Notre assemblée annuelle du cercle de Fermières a eu lieu le vendredi 28 février après-midi.

Nous avons comme nouvelle secrétaire Mme Dorothy Rondelet, une pionnière du cercle qui, nous en sommes sûres, fera tout son possible pour le bien-être du cercle.

C'est dommage que beaucoup de chemins étaient fermés, car c'est certain que nous aurions eu une assemblée plus nombreuse; nous étions quand même presqu'une vingtaine.

Espérons que mars sera plus favorable; donc, à vendredi 21, chères amis.

Venez toutes, anciens membres et amenez vos voisines.

* * *

Nous sommes fiers d'annoncer que M. et Mme André Erickson (née Mary Winnyck) sont les heureux parents d'une jolie grosse fille, née le 24 février et baptisée dimanche le 2 mars.

L'enfant a pour nom Phyllis-Margaret. Parrain et marraine: M. Elphège Gouin et Mme Auxilina Gagnon, remplacés par Mme Ernest Limoges et M. Nels Erickson, cousine et oncle de l'enfant.

SPIRIT-RIVER

La Révérende Soeur Laura-Marie des Soeurs de la Providence du Fort Vermillion, Mme Marie-Ange Desjardins, d'Ottawa, et Mme Palmela Isabelle, de Falher, étaient en visite chez les familles Labrecque et Dion dimanche et lundi.

Révérende Soeur Laura-Marie retourne par avion au Fort Vermillion mardi. Le trajet se fera dans une heure de Peace River à la mission. Ce voyage demandait de 2 à 3 jours par bateau et quelques fois plus d'une semaine en voiture. Il se peut que cet été une route par auto soit ouverte au trafic.

Droit de vote aux Indiens

Régina. — Le premier ministre T.-C. Douglas, de la Saskatchewan, a annoncé que son gouvernement se préparait à accorder le droit de vote aux Indiens de la province. Les habitants des réserves indiennes ne sont pas tous en faveur de cette mesure. Plusieurs craignent qu'après leur avoir donné le droit de vote, on ne leur demande de payer des taxes.

Regard en arrière

Noisettes et noix

par Camille LESSARD

Quand l'époque de la cueillette des noisettes approchait, on avait soin de se procurer une bonne paire de mitaines de cuir et pour cause! Sans cette protection, nos mains s'emplisaient d'aiguillons si fins que le sorcier ne serait jamais venu à bout de les arracher. Ces pointes, dans notre chair, démangeaient que c'en était un supplice. La nature sait merveilleusement protéger la noisette. Les sacs gonflés des amandes que nous rapportions de notre cueillette étaient enfouis profondément dans une tasserie de foin afin de permettre à l'enveloppe de sécher et de par ce fait, de devenir inoffensive. Ce séchage prenait quelques semaines.

Les noix n'avaient pas de piquants comme les noisettes, mais elles avaient un autre inconvénient, tant il est vrai de dire qu'il n'y a jamais de roses sans épines. L'enveloppe, qui recouvrait leur coquille, était une telle teinture pour nos doigts et mains que ni savonnage, ni brossage ne pouvait la faire disparaître: il fallait faire peau neuve! Alors, on appliquait aux noix le même procédé que pour les noisettes: mitaines de cuir pour la cueillette puis enterrement dans le foin.

GIROUXVILLE

Marie-Monique-Irène Bédard, enfant de M. et Mme Luc Bédard, née le 16 février, fut baptisée le 4 mars. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Deslauriers, grand-parents de l'enfant.

* * *

Jeudi le 6 mars eut lieu une assemblée d'école pour discuter au sujet de l'emprunt. La réunion était sous la présidence de Mgr Langlois et du R.P. Nadeau; nous remercions le P. Nadeau des bons renseignements qu'il nous donna et du service rendu ce soir-là pour les lettres à envoyer.

* * *

M. Jos. Tremblay est parti samedi le 8 pour Edmonton en voyage d'affaires et M. Moquin, gérant de la coopérative, part le 10 au soir pour Edmonton aussi.

* * *

M. François Dumas et sa dame sont arrivés chez son père Jos. Dumas.

Le fléau des divorces

Le procureur général de la Nouvelle-Ecosse du Sud a proposé d'établir un bureau de "conciliation matrimoniale" pour diminuer le nombre des divorces toujours croissants.

Los Angeles

Les Américains les plus heureux sont ceux qui habitent les Etats des montagnes rocheuses, dit l'Institut de l'opinion publique "Gallup". Ensuite, ceux des Etats de la Côte du Pacifique. 40 p.c. des Américains se disent heureux. 10 p.c. se déclarent malheureux. Les personnes seules seraient moins heureuses que les personnes mariées. Les plus misérables de tous seraient ceux qui tiennent un simple emploi de routine d'usine.

* * *

Un richard dt Beverly Hills fut tué dans un accident d'automobile. Son chien blessé put se trainer à quelques pieds de l'accident puis monte la garde près de son maitre. Il fallut tuer le chien afin de pouvoir approcher du mourant.

* * *

On parle de border nos routes de comté avec des arbres "cork" (liège). Les principaux pays du liège sont le Portugal, l'Espagne, l'Afrique-nord, donnant une exportation de 300,000 tonnes par année. Les Etats-Unis en usent 160,000 de ce nombre. Si la Californie le produisait? Son terrain semble propice. Le liège, qui est l'écorce de l'arbre peut se faire enlever chaque année, et devient de plus en plus fin avec l'âge de l'arbre.

* * *

Une de nos pionnières canadiennes nous a laissés. Mme Odille Garneau décéda samedi, le 22 février dernier. Ell était ici avec ses cinq enfants, Roméo, Del, Roland, Gaston et Marguerite, depuis 1913. Ses quatre fils et les deux fils de Roméo furent ses porteurs aux funérailles. Elle laisse 6 petits-enfants et une arrière petite-fille. Mme Gauvreau décéda le jour anniversaire de Georges Washington et fut enterré au 20eme anniversaire de mariage de sa fille.

* * *

Mme Geo. Sarrasin reçut une lettre, samedi le 15 février que sa nièce, Mme Albert St-Arnault arrivait d'Edmonton, pour une promenade. et Mme arriva le lendemain. Mme St-Arnault est fille de M. L. St-Louis, d'Edmonton. Nous sommes heureux de l'avoir parmi nous, pour un mois ou plus. Elle ne trouve pas la basse température albertaine ici; nous sommes dans les 60 degrés le jour, les 50 la nuit; le plus chaud et sec février depuis une douzaine d'années. La luzerne (alfalfa) et d'autres semences s'en plaignent.

* * *

Notre danse canadienne de l'avant-carême se donna dans une salle d'église et fut un grand succès. Tous en sont épatés. Ca encourage à répéter à la mi-carême et continuellement. Président, M. et Mme J.-B. Godbout, sont dévoués, habiles et aimés de tous. Annonçons qu'ils sont à bâtir quatre logis qui iront s'ajouter aux treize ou quatorze qu'ils possèdent déjà.

R. Thibaudeau

Le rapatriement de ces prisonniers

Paris. — Dans les cercles du ministère des Affaires étrangères, on a dit que le rapatriement des 440,000 prisonniers de guerre allemands, que les Etats-Unis ont "prêtés" à la France, aurait pour effet de réduire la production française de charbon de 25 pour cent.

Le ministère des Affaires étrangères a annoncé que la France avait demandé aux Etats-Unis de remettre à 1948 le rapatriement des prisonniers. Il y a une semaine, les Américains ont prié la France de compléter la libération des détenus d'ici le 1er octobre. Dans sa réponse, le gouvernement français demande que la libération ou le rapatriement soit retardé jusqu'au 31 décembre, alors que la France sera en mesure de se passer des services de 370,000 prisonniers, quitte à compléter la libération durant le premier semestre de 1948.

Le gouvernement tente d'amener les prisonniers qu'il a déjà libérés à demeurer en France comme travailleurs volontaires. En dépit de l'offre d'une meilleure ration de vivres, seulement un petit nombre d'Allemands libérés ont consenti jusqu'ici à rester en France.

Une initiative belge

Le prix du Roman de la Jeunesse

Plus que jamais, dans l'atmosphère trouble et équivoque de l'époque actuelle, la jeunesse a besoin de saine lecture.

Il lui faut des livres bien écrits, bien illustrés, bien présentés, d'un intérêt captivant, et d'où se dégagent en ordre principal tout naturellement et sans efforts, comme de certaines oeuvres de Daudet et de Dickens, de solidarité sociale, d'amour du travail bien fait, de conscience et de dignité.

Des ouvrages de ce genre, dus à la plume d'écrivains dignes de ce nom, sont trop rares en ce moment, dans la littérature française. Il semble qu'on ait perdu de vue cette formule si nécessaire, que l'enfant et l'adolescent doivent avoir leurs livres propres, aussi bien que les adultes.

Pour tenter de remédier à cet état de choses et de créer un courant, un renouveau de la littérature pour les jeunes, monsieur Sadi Asiel a décidé d'ouvrir un concours entre tous les écrivains de langue française. **Il invite tout spécialement les écrivains canadiens-français à participer à ce concours.**

Un Jury composé de MM. Constant Burniaux, Henri Liebrecht, Georges Rency, membres de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises, madame France Adine et monsieur Alex Pasquier, membres du Comité de l'Association des Ecrivains belges, choisira, parmi les manuscrits qui lui parviendront, celui qui réunira au plus haut degré, les trois conditions suivantes:

1.—Etre très bien écrit.

2.—Etre d'un intérêt soutenu pour les enfants ou adolescents âgés de 12 à 16 ans.

3.—Comporter, sans qu'elle soit spécialement voulue, ni directement inspirée, une leçon de haute moralité.

L'oeuvre primée sera un récit fictif ou réel, puisé aux sources même de la vie. Dotée d'un prix de 25,000 francs belges, elle sera illustrée et publiée par les soins du Fondateur du concours. Les concurrents sont autorisés à faire illustrer eux-mêmes leur ouvrage. Ces illustrations devront posséder un caractère d'art indiscutable.

Un prix spécial de 10.000 francs belges sera attribué au meilleur illustrateur, que celui-ci ait été choisi par le concurrent ou le fondateur.

Le concours pour le "Roman de la Jeunesse", ouvert à la date du 1er janvier 1947, Il sera clôturé au 1er janvier 1948. Le résultat en sera proclamé le 1er mars 1949.

Les concurrents sont invités à se mettre en rapport et à envoyer leurs manuscrits, dactylographiés en quatre exemplaires à M. Sadi Asiel, 132, rue de Waelhem, Bruxelles III, Belgique.

FORT KENT

De passage au presbytère le Rév. P. Lavallée, o.m.i., M. l'abbé Thibault, de La Corey avec son beau char tout neuf.

* * *

Espérons que les beaux jours ensoleillés du mois de mars feront disparaître pour de bon madame la grippe qui se promène ici et là sans en excepter un coin.

* * *

M. et Mme Jean-Paul Campeau sont revenus d'Edmonton par affaire tout en allant chercher leur auto remis à neuf.

* * *

Nous aurons samedi et dimanche prochain notre programme de vues parlantes. Tous ont été enchantés de la dernière soirée qui représentait "Melody Master", la vie de Schubert.

* * *

Dimanche dernier nous avions notre première partie de cartes au "500". La soirée était sous les auspices des élèves des grades 5, 6, 7 et 8; l'assistance ne fut pas très nombreuse à cause de la maladie dans plusieurs familles; les prix des cartes favorisèrent: M. le curé, premier prix; Georges Michaud, 2ème prix; pour les dames: 1er prix, Mme René Gaspard; 2ème, Mme Edmée Labrie. Le prix de consolation alla à M. Omer Ducharme. MM. Robert Bourbeau et Georges Michaud qui faisaient la pêche au Lac Forêt au nord de la Saskatchewan sont revenus dans leur famille, leurs associés Albini et Marcel Michaud sont allés tenter fortune ailleurs.

* * *

MM. Aldeo Lemaire et Henry Levasseur sont allés à Edmonton pour le carnaval; ils étaient accompagnés de leurs dames. Notre institutrice, Mlle Laura Dupuis, rendait visite à ses parents à Lafond.

* * *

Mlle Jeanne Lord, étudiante qui était sous les soins du Dr Ayotte, à l'hôpital Saint-Louis pour attaque de mastoïdite, est tout à fait guérie et revenue continuer ses études.

* * *

On a installé une grosse fournaise "Self-feeder" dans notre sous-bassement de l'église; elle a donné preuve de chaleur dimanche dernier; avec le charbon approprié nous aurons entière satisfaction.

* * *

M. Hervé Levasseur qui travaillait sur la ferme de Mme Jos. Bouchard est déménagé avec sa famille sur sa ferme à Durlingville. Albert, fils de Mme Bouchard, s'occupera de la ferme.

* * *

Adrien Michaud, qui est à l'emploi de M. Léo Poirier à Cold Lake, passait le dimanche dernier avec ses parents à Fort Kent.

* * *

Cette semaine M. l'inspecteur Sylvestre visite nos classes.

* * *

Nos élèves des hauts grades font des voeux pour un prompt rétablissement de leur chère maîtresse, Soeur Marie de Saint-Edouard, principale qui est à l'hôpital Saint-Louis.

* * *

M. et Mme Albert Bureau, de La Corey, rendaient visite dernièrement à leurs nombreux parents de Fort Kent.

Aussi Mme L. Martineau, de Bonnyville, à ses nombreuses amies.

* * *

MM. Henri Lacombe, William Chalut, Paul Mercier et Armand Ducharme qui travaillaient au camp de M. Lund son revenus dans leurs familles.

Evêque allemand décédé en exil

Londres. — Mgr Joseph Nathan, évêque titulaire d'Aricanda et vicaire général de la partie allemande du diocèse d'Olomouc, est mort à **Opava** (Troppau), en Tchécoslovaquie, peu de temps après avoir été expulsé de Silésie par les autorités polonaises. Agé de 79 ans, il était le dernier évêque allemand à être chassé des territoires placés sous l'administration communiste de Pologne, à la suite de la Conférence de Potsdam.

D'après un rapport de Tchécoslovaquie, Mgr Nathan était malade et souffrait d'une forte fièvre quand on le somma de quitter sa résidence à Branitz, Haute-Silésie, pour passer la frontière tchécoslovaque. Les protestations de son médecin furent ignorées par les autorités polonaises. Mgr Nathan a été enseveli à l'Institut Marianum, à Opava.

GUY

Baptême—Le 27 février, était baptisé à l'hôpital de McLennan, Lucien-Gaston Bastien, enfant de M. et Mme Rolland Bastien. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Lucien Johnson, de Falher, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Nos malades—Si Mme R. Bastien nous est revenue depuis quelques jours, et très bien, Mme El. Larivière, se trouve encore à l'hôpital sous traitement. Mme H. Fortier s'y trouve depuis quelques jours.

La grippe a fait des siennes au milieu de nos enfants. Durant toute une quinzaine, c'était à la demi-douzaine que l'on comptait les frappés.

* * *

Va-et-vient—M. Eliodore Larrivère est de retour des chantiers de Faust, ainsi que M. Emile Soucy d'un séjour de près d'un an à Vancouver.

* * *

Mlle Léa Brulotte, au service de la "Nut-House" d'Edmonton, est à prendre un congé d'un mois, dans sa famille M. W. Brulotte.

MALLAIG

La grippe a su se faire connaître dans notre région dernièrement. Presque toutes les familles en ont souffert. Les classes ont dû fermer quelques jours quand Mlle E. Wilson et M. O. Lafleur ont été malades de la grippe.

Mme Ernest Ouellette est à l'hôpital de Saint-Paul par suite d'une mauvaise grippe.

Nous apprenons avec tristesse que la maison de M. et Mme Doucet (née Germaine Amyotte) fut détruite par un feu lundi dernier. Le bébé fut gravement brûlé dans le feu.

En union avec le club de gouret de Glendon, quatre de nos joueurs sont revenus victorieux du tournoi qui eut lieu à Bonnyville dimanche le 9 mars. Bonnyville a souffert une défaite, nos gars gagnant 3-1. Dans une deuxième partie Glendon et Mallaig étaient encore victorieux gagnant contre Ashmont 14 à 2.

Dimanche prochain, le 16 mars, aura lieu à la salle paroissiale, un bingo au profit du club de gouret.

* * *

M. Ernest Ouellette de l'hôpital d'Edmonton est en visite avec sa famille.

Naissances à Vimy

Née le 8 février, Marie-Madeleine-Bernadette-Yolande Sabourin, enfant de M. et Mme Edmond Sabourin. Parrain et marraine: M. et Mme Alcide Sabourin.

Né le 13 février, Joseph-Edouard-Edmond Bourque, enfant de M. et Mme Raphaël Bourque. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Dozois, remplacés par M. et Mme Louis St-Arnaud.

BONNYVILLE

Dimanche dernier les Dames de Ste-Anne donnèrent une partie de cartes et un délicieux goûter. Plusieurs répondirent à leur invitation et l'on se disputa les prix de bridge et de whist avec entrain. Comme quelques-uns des noms des gagnants nous manquent nous ne pouvons publier la liste incomplète. Merci aux donateurs, et félicitations aux organisatrices.

* * *

Dans deux semaines nous aurons une belle soirée dramatique par les jeunes filles. Le programme promet d'être très intéressant.

* * *

La caisse populaire a tenu son assemblée annuelle jeudi dernier. Les comptes rendus sont très encourageants. Nous trouvons notre caisse sur une base très sûre et dans un état prospère. Les affaires augmentent sans cesse considérablement. Jusqu'à date depuis sa fondation aucune perte sur prêt n'a été subie. C'est avec un sincère regret que nous voyons notre président, M. Oscar Nobert, donner sa démission, son grand âge nous oblige de l'accepter. Nous le faisons à regret et désirons le remercier publiquement pour son grand zèle et le beau succès qu'il a eu comme président pendant si longtemps, c'est-à-dire depuis la fondation de notre caisse, il y a six ans passés. Nous lui devons beaucoup. Son remplaçant n'est pas encore nommé.

* * *

Nos jeunes ont tenu un tournoi de gouret à Bonnyville dimanche. Les clubs de Cold Lake, Ashmont, Glendon et Bonnyville prirent part. Les honneurs et les bourses allèrent à Glendon et Ashmont. Une grande foule de gens se présentèrent d'assister à chaque partie. La glace était en magnifique état et le jeu fut rapide et intéressant.

* * *

La température est modérée et l'on prévoit le commencement de la fin. Ce fut un hiver dur. Malgré que nous n'ayons pas eu autant de neige que beaucoup d'autres régions ont eu, la chûte dépasse de beaucoup la moyenne. Tous les grands chemins sont restés ouverts pendant tout l'hiver. L'on a commencé à mettre du gravier sur la grande route à partir de chez M. J.-B. Laporte vers Saint-Joseph. Le département des travaux publics n'a qu'un camion actuellement employé à ce travail, mais c'est toujours un commencement. Merci à qui de droit.

Jean-Côté

Il y eut souper et veillée de famille chez M. Georges St-Jean dimanche le 2 mars; délicieux souper et soirée des plus animées; quatre tables de cartes; le 500 fut joué avec entrain; les invités se rappelleront longtemps la cordiale hospitalité à la canadienne; le réveillon fut servi avant minuit et chacun s'en fut chez soi, en se disant: à la revoyure.

* * *

Jeudi après-midi, notre curé alla confesser les enfants de l'école Landry, durant le temps alloué au **catéchisme**: une quarantaine de confessions. A onze heures, il y eut Heure-sainte, **comme d'habitude** et la paroisse était bien représentée, une quarantaine de **communions à minuit**. Le premier vendredi du mois, grand'messe et communions encore.

* * *

Le moulin à scie est en pleine activité chez Gaston Gervais avec Robert Savard qui dirige le travail.

* * *

Il neige souvent et les chemins se remplissent; on les nettoie quasi tous les jours; le 6, Alcide Bruneau a pû sortir son auto et se rendre à McLennan pour y chercher son épouse. Félicitations aux gens de bonne volonté qui font leur gros possible pour tenir les routes ouvertes à tous les genres de voiture.

* * *

Continuons le mois de Saint-Joseph avec persévérance. Tous les soirs du carême, il y a chemin de la Croix à Jean-Côté; on y fait aussi la neuvaine de la grâce et le mois de saint Joseph.

Les Chevaliers de Colomb d'Alberta

(par J. M. Gilmour)

Les Chevaliers de Colomb de l'Alberta ont enregistré de nouveaux progrès, à l'occasion de l'initiation de 70 membres qui vient d'avoir lieu à Calgary.

Il y eut messe d'ouverture célébrée à 8 heures, en l'église Sainte-Marie, par S. Exc. Mgr Carroll. Monseigneur prononça aussi le sermon de circonstance.

Les deux premiers degrés de l'initiation était sous la direction du conseil de Calgary; le troisième fut présidé par les visiteurs d'Edmonton.

A la suite de la cérémonie, un banquet réunissait 350 convives dans la salle de la Légion canadienne. Il y eut discours par S. Exc. Mgr Carroll, MM. J.-E. Enright, A.-T. Kloepfer, P. F. Fitzpatrick et Van Tighem. M. C.-C. Connolly, de Calgary, présidait. Un joli programme musical, sous la direction de Mlle Robinson, agrémentait le banquet.

On souligna que les Chevaliers de Colomb de l'Alberta avaient augmenté le quota de leurs membres de 150 pour cent. Une autre initiation de 100 nouveaux membres aura lieu le 16 mars prochain à Edmonton. On célèbre en Alberta cette année le 40e anniversaire de fondation des Chevaliers de Colomb en cette province.

Rivière en feu

Canon City. — Les pompiers s'emploient présentement à éteindre un incendie qui s'est déclaré dans la rivière Arkansas. Un réservoir souterrain de 3,000 gallons s'est crevé, la gazoline s'est répandue dans la rivière et a pris feu. Maintenant les pompiers courent après les flammes, mais se gardent bien de descendre la rivière en chaloupe.

Tribune-libre

Lettre de M. C.J. Eustace

(**Note de la rédaction.** — En réponse à un article paru dans notre numéro de mercredi dernier (5 mars), nous avons reçu la lettre suivante datée de Toronto le 8 mars et qui nous a été adressée d'Edmonton lundi, le 10. On trouvera la réponse à cette lettre dans une autre colonne.)

Texte de la lettre

10 Delevan Ave.
Toronto Ont.
Mar. 8-47

The Editor
La Survivance
Edmonton Alta.

Dear Rev. Father:—

I have read with some amazement the article which appeared in a recent issue of your paper, entitled **Reproches aux Catholiques de Langue Française du Canada**, which deals with my syndicated article "The Meaning of Catholicism", which appeared in a recent issue of THE WESTERN CATHOLIC.

While I am flattered that so much space should have been given to the rebuttal of so mild an article, I am surprised and a little shocked that you should have so completely misinterpreted the spirit of my article, and that you have imputed motives to it which are entirely false. Also, would it not have been fair, since you have evidently gone to such pains to "make a mountain out of a molehill", to have given your readers the benefit of quoting my article infull, instead of tearing to shreds the reputation of a Catholic writer who has been contributing to the Catholic press for over fifteen years in Canada, the United States, and Great Britain?

I am neither Irish nor Ontario-English, and therefore cannot be accused of "Anglo-Canadian" prejudices. On the contrary I am a great admirer of French-Canadian culture, and on several occasions have incurred the ire of Pastor Shields of Toronto by defending French Canadian rights, their language and culture. I have many friends amongst French Canadians in Quebec, have stayed in their monasteries, and had the privilege of being received by His Eminence, the late Cardinal Villeneuve. So much for myself.

If you will take the trouble to read my original article, you will see that there is no reproach or accusation of any kind implicit in my observations regarding the right of the French in Canada to their language and culture. What I tried to bring out was simply that, in a world in which all of us are threatened by world movements of despair and irreligion, of racial and nationalistic hatreds, it is extremely important that our various forms of culture be filled with charity and understanding for others, and free from what I designated as "narrowness of viewpoint, the close inbreeding of ideas, and the sensitive nationalism that identifies its existence with religion and tongue."

Now, dear Reverend Father, I am not identifying narrowness of viewpoint, close inbreeding of ideas, and a too sensitive nationalism, faults into which most homogenous peoples find it easy to fall, with religion and tongue. In other words, I am protesting against these deficiencies being identified with a Catholic point of view. I am not protesting against your obvious right to have your own language and culture. Naturally, as a Catholic who is quite familiar with the Papal pronouncements you quote so liberally, I am well aware that a people cannot hope to develop unless it takes a healthy pride in its own country, speak its own native language, and develops its own native culture. But I am protesting against the particularism of this culture — especially when it takes a narrow and isolationist view of other cultures — claiming to perpetuate itself in the name of the Catholic religion.

If more of your people knew more about Canada as a whole, as so many of your young men had the opportunity of doing during the late war — they would realize that the English in Canada have nothing against the French, that they are willing and anxious to know more about them, to cooperate with them, and to extend to them their cooperation. Then that strange, over-sensitive attitude towards us, which is so well exhibited in your article, would give place to the good-natured and tolerant **bonhomie** which should be the criterion of the proper relations that should exist between the two races. Can you sincerely claim that this is your attitude towards us?

You are quite mistaken in thinking that I am ignorant of the true state of affairs in Quebec. I am very fond of travelling in that Province, and always find myself at home there, and have received the kindest hospitality from your people. But the matters to which I refer in relation (1) to the clericalism that undoubtedly exists in that Province, and (2) the unawareness of your people of their position in a closely-related and interdependent world economy, do not reflect as they are so often exemplified in French-Canada the true Catholic teaching either on the participation of the priest in the work of the laity, or on the true virtue of patriotism.

I hope you will do me the courtesy of publishing this reply in your paper. I should not have thought of replying to the article, had I not been amazed at the misinterpretation and the false motives imputed to mine. I am, indeed, sorry that what was, on my part, only a very mild and speculative piece of journalism, should have produced such foolish repercussions.

Yours sincerely,
C. J. Eustace.

Le Saint Evangile

Le IVe dimanche de Carême

EVANGILE

S. Jean, chap. IV, v. 1 à 15.)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus, ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe: Où achèterons-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver; car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit: Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Jésus dit: Faites-les asseoir. Or il y avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis; il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent, et remplirent cinq corbeilles des morceaux qui étaient restés des douze pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait: Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils allaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit, et se retira seul sur la montagne.

REFLEXIONS

Pour un oeil attentif et réfléchi, le monde est plein de miracles. Le grain de blé qui germe en terre, l'innombrable variété des productions de la nature, le cours des astres, la régularité des saisons, l'ordre admirable de l'univers, sont autant de signes visibles qui nous montrent Dieu et qui devraient nous le faire aimer. Malheureusement presque personne ne les remarque. Ce sont en soi des merveilles étonnantes; mais elles ne nous frappent plus, parce qu'elles se passent journellement sous nos yeux. Dieu, pour réveiller notre foi, s'est réservé des événements rares et extraordinaires qu'on appelle plus spécialement miracles. Telle est cette multiplication des pains dans le désert, un des plus frappants de l'Evangile. Il fut opéré publiquement en présence de cinq mille personnes, instantanément, sans préparatifs antérieurs, dans un lieu et avec des circonstances où l'erreur et la fraude étaient impossibles. Qui ce fait parle donc ici à nos coeurs! Celui qui a pu multiplier dans ses mains les cinq pains d'orge et en nourrir cinq mille hommes, quel est-il, sinon Celui qui avec quelques graines légères, produit sans cesse de riches moissons? C'est le même Dieu, toujours également bon, également puissant. Le pain que nous mangeons chaque jour est aussi miraculeux que celui du désert: ne le mangeons point sans bénir l'invisible main qui nous le distribue avec tant d'amour et de libéralité.

Vaste réseau d'espionnage aux Etats-Unis

Washington. — Le présidnt J. P. Thomas (rép. N.-J.) a dit que le comité de la Chambre des représentants sur les activités anti-américaines a découvert qu'un système élaboré d'espionnage légal existe aux Etats-Unis et est conduit par la Russie.

Dans un discours à la Chambre, Thomas a déclaré:

"Une phase de cet espionnage légal consiste à tirer parti du génie inventif américain dans le domaine industriel et militaire au profit du gouvernement soviétique".

Mariage princier nié une fois de plus

Londres. — Lord Strabolgi a nié qu'il avait été informé du mariage de la princesse Elisabeth avec le prince Philippe de Grèce. Un journal du dimanche, se basant sur une de ses remarques, annonçait que le mariage pourrait être célébré prochainement.

Lord Strabolgi avait tout simplement dit, que, l'héritière présomptive du trône britannique étant majeure, tout citoyen loyal devait espérer pour elle, un mariage heureux.

"Qu'elle soit, oui ou non, sur le point de se marier, je n'en ai pas la moindre idée", a-t-il déclaré.

Si la divine Providence a implanté la langue française en Amérique, c'est pour qu'elle y reste, pour qu'elle s'y développe, qu'elle y remplisse son rôle et atteigne à de hautes destinées.

M. Euclide Hébert est entré au service de l'Association des éleveurs de volailles

L'"Alberta Poultry Producers Ltd." est une coopérative provinciale organisée en 1940. Elle fonctionne sur une base démocratique et à cette fin, la province est divisée en cinq grands districts. Dans ces districts les producteurs élisent leurs délégués et à la convention annuelle de la coopérative les délégués choisissent cinq directeurs.

La responsabilité des directeurs est de voir à l'administration de l'organisation. Pour l'année 1947, les directeurs suivants formeront l'exécutif: MM. K. V. Kapler, Strome; J. H. Rhodes, Brant; Louis Normandeau, Winterburn; A. J. Rix, Wetaskiwin, S. Roppel, Rockyford.

La convention annuelle a eu lieu à Edmonton les 5 et 6 mars. Les rapports des directeurs et du gérant y ont été présentés. La coopérative a montré un chiffre d'affaires encourageant. Elle a manipulé 7,500,000 douzaines d'oeufs; 3,000,000 livres de volaille; produit et vendu 1,000,000 livres de poudre d'oeufs pour l'exportation ainsi que fait couvé et vendu 1,000,000 de poussins. ceux-ci provenant des couvoirs coopératifs situés à Edmonton, Camrose, Lethbridge et Calgary.

Pour l'année 1946 la coopérative a payé un total de $173,080 en paiements finals dont $96,661 en réserves et $76,419 comptant.

Dans son rapport le gérant a mentionné que le contrat des oeufs avec la Grande-Bretagne expirera en janvier, mais que de nouveaux contrats ont été négociés couvrant une période de 1947 au 31 janvier 1949.

Le support donné aux 70 établissements qui reçoivent les produits avicoles dans cette province a été satisfaisant et beaucoup apprécié par les directeurs.

La coopérative s'est jointe aux départements provincial et fédéral pour augmenter la production de volailles et d'oeufs. Il y a eu plusieurs résolutions; une en particulier est de grande importance; elle demande la hausse du prix de plafonnement des produits avicoles. Une autre demande de payer la première série des réserves aussitôt que possible. Elle a aussi établi un département de "Field Service" avec M. Art. Haley et M. Euclide Hébert. M. Haley couvrira le sud de la province, tandis que M. Hébert se chargera du nord de la province.

Euclide Hébert, B.A., B.Sc.

M. Euclide Hébert est un gradué de l'université de l'Alberta, dont il est Bachelier ès Arts et Bachelier ès Sciences en agriculture. Fils de M. Joseph Hébert, anciennement de Villeneuve, Alberta, et bien connu dans les endroits canadiens-français, il fut assistant agronome à Saint-Paul et agronome à Edmonton et dans le royaume de la Rivière-la-Paix.

Il quitta le département provincial d'agriculture en 1944 pour se lancer dans l'industrie avicole à Edmonton. Cette industrie, connue sous le nom de "Couvoir Hébert" a été lancé dans le but d'établir un commerce spécialisé de volailles ne comprenant que des sujets possédant un excellent record.

(Communiqué)

Annonces classifiées

CALGARY

Deux baptêmes furent célébrés à la paroisse par M. le curé. Le premier enfant de M. et Mme Roland Leclerc (née Pierrette Dandurant), a reçu les noms de Marie-Germaine-Lucille. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme U. Dandurand, grand'parents de l'enfant.

Le deuxième fut Catherine-Anne, enfant de M. et Mme Albert Schmidt (née Catherine Degrace). Le parrain et la marraine furent M. et Mme Gilles Schmidt, oncle et tante de l'enfant.

Nous souhaitons la bienvenue au Rév. capitaine Cunningham, revenu d'outre-mer le 22 février. Il remplit les fonctions de chapelain à l'hôpital militaire Belcher. Pour le moment il a établi domicile au presbytère de la paroisse.

* * *

Le sergent Gille Schmidt est revenu de la côte du Pacifique où il a suivi un cours spécial de quelques semaines.

* * *

Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., coadjuteur de Grouard, en route pour Rome, s'est arrêté à Calgary. Il visita sa soeur, Mme Farrel. Son Excellence fut, durant son stage en notre ville, reçu à domicile par M. le docteur et Mme Beauchemin.

* * *

De passage au presbytère le capitaine Phil Lemieux d'Ottawa. Il était en route pour Vancouver et Victoria.

* * *

Les dames de la paroisse ont eu leur élection à leur assemblée mensuelle vendredi passé. La présidente est Mme E. Boissonnault; vice-présidente, Mme P. Laurendeau; secrétaire, Mme E. Gilmour; trésorière, Mme W. Dinnigan; conseillères, Mmes A. Boucher, L. Beauchemin et A. Bélisle; recrutement, Mme G. Simonin; Mme Ovila Bill Bray est encore en charge des autels.

* * *

Les Chevaliers de Colomb ont eu une initiation dans la salle de la paroisse Ste-Marie dimanche passé. Parmi les nouveaux membres étaient Albert Schmidt et Charles Veuilleux.

* * *

Le R.P. Tessier, curé de Cardstairs, est allé aux funérailles de sa mère, qui est décédée la semaine passée en Ontario. Au Révérend Père, qui a desservi la paroisse durant quelques mois avant l'arrivée de M. le curé O'Dea, nous offrons nos sympathies.

* * *

M. F. Giroux est allé à Edmonton pour fin de semaine assister à une réunion de l'union des coopératives françaises de la province.

* * *

Junior Giroux fut absent pour quelques jours de son poste de servant de messe; il eut la grippe.

Fernand de Brinon a été condamné à mort

Paris. — Fernand de Brinon, 61 ans, ancien ambassadeur du gouvernement de Vichy dans la zone française occupée, a été condamné à mort par une Cour de Versailles, pour collaboration avec l'ennemi.

En entendant le prononcé de la sentence, de Brinon s'est écrié: "L'Histoire jugera".

De Brinon, qui portait le titre de comte et qui avait fait ses débuts dans la vie comme journaliste au "Journal des Débats", a déclaré à la cour avant de recevoir sa sentence qu'il avait perdu ses meilleurs amis à la première Grande Guerre et qu'il avait tenté d'éviter la répétition d'un tel malheur. Il a affirmé avoir sauvé plusieurs vies françaises durant l'occupation nazie.

Autre condamnation à Gordon Lunan

Ottawa. — David Gordon Lunan, convaincu d'espionnage pour le compte de la Russie, qui a déjà été condamné à cinq ans d'emprisonnement, s'est vu imposer un an additionnel pour mépris de cour. Lunan a refusé de témoigner au procès d'Israel Halperin, professeur de l'université Queen's, également accusé de complicité dans l'affaire de l'espionnage au Canada.



Ou nous informe que cette année la Croix-Rouge s'est donné comme mot d'ordre: En temps de guerre, EN TEMPS DE PAIX. C'est qu'elle est aussi active maintenant qu'auparavant. En temps de paix, la Croix-Rouge canadienne s'est tracé un programme qui lui permettra de sauver des vies et d'assurer une meilleure santé et plus de bonheur aux Canadiens.

ST-JOACHIM

Nous avons le regret d'apprendre que Mme L. Bernier, de la 112e rue, a dû prendre le chemin de l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

* * *

De même le R.P. S. Pelletier, assistant rédacteur à la Survivance, est actuellement retenu à sa chambre par la maladie. A lui aussi, nos meilleurs voeux de bonne santé.

* * *

Etaient de passage dimanche dernier à la paroisse, M. F. Giroux, de Calgary, M. Paul Sicotte, de Falher, et M. C. Jamault, de Donnelly.

* * *

Nous offrons nos sympathies aux RR. PP. et aux paroissiens de St-François dans l'épreuve qu'ils viennent de subir.

Un autre "petit cadeau"

Ottawa. — Le Canada va consacrer une somme de $7,500 à la construction d'une table pour le greffier de la nouvelle Chambre des Communes de Westminster, en Angleterre, d'après les estimés déposés dernièrement par le ministre des Finances, l'hon. Abbott. Le Canada va fournir l'argent et le bois nécessaire à la construction de la nouvelle table, mais ce sont des ouvriers anglais qui vont faire le travail.

Le pape s'est blessé à la cheville

Rome. — Selon un rapport de l'agence de presse italienne, Ansa, le pape Pie XII se serait démis une cheville, au cours d'une promenade dans les jardins du Vatican, lorsqu'il aurait mis le pied sur une pierre. La cheville paraissait enflée et le Souverain Pontife a temporairement différé toutes les audiences, qui l'obligent à se tenir debout trop longtemps. Le Saint-Père a célébré son soixante et onzième anniversaire de naissance dimanche dernier.

Washington. — Les Etats-Unis ont accusé la Russie de causer une crise politique "par une intervention injustifiée dans les affaires internes de la Hongrie".

Dans une note acerbe, remise à la Russie, à la Grande-Bretagne, à la Hongrie et au commandant militaire soviétique à Budapest, les Etats-Unis disent que le haut commandement soviétique, par son intervention directe, a causé une crise politique en Hongrie.

Alliance française d'Edmonton

Nous aurons l'honneur et le plaisir de recevoir le 9 avril le comte Robert d'Harcourt, membre de l'Académie française.

Le comte d'Harcourt est né le 25 novembre 1881. Les premières études, tant à l'Institut catholique de Paris qu'à la Sorbonne, l'orientent rapidement vers la poésie allemande qu'il étudia plus tard dans les universités de Munich et de Berlin.

Blessé en février 1915 sur le front de Lorraine, il est fait prisonnier. En 1917 il est de nouveau blessé au bras droit alors qu'au cours d'une troisième tentative d'évasion il franchissait le Rhin à la nage. La Légion d'Honneur, la Médaille militaire et la Croix de guerre lui furent successivement décernés.

Professeur, depuis 1920, de langues et littérature germaniques à l'Institut catholique de Paris, Robert d'Harcourt parfait sa connaissance des Allemands et de la pensée allemande par des séjours réguliers en Allemagne et de nombreux contacts avec différents milieux de ce pays. La "Revue des deux mondes", les "Lettres", les "Etudes" ont publié de nombreux articles.

Robert d'Harcourt a publié plusieurs livres: "L'Education sentimentale de Goethe" (Colin 1931), "Goethe et l'art de vivre" (Payot 1935), "Catholiques d'Allemagne" (Plon 1938), "C.F. Meyer, sa vie, son oeuvre" (Alcan 1914), "La jeunesse de Schiller" (Plon 1928).

Au cours de la seconde guerre mondiale le comte Robert d'Harcourt publia de nombreux articles dans les revues clandestines.

Deux de ses fils furent déportés politiques à Buchenwald.

Le comte Robert d'Harcourt est l'oncle du comte Emmanuel d'Harcourt, autrefois secrétaire à l'ambassade de France à Ottawa, et aussi délégué de l'Association des Français libres de Paris. Plusieurs d'entre nous eurent le plaisir de rencontrer le comte Emmanuel d'Harcourt à un banquet organisé par les membres de la France combattante en 1944.

BEAUMONT

Dimanche le 9 mars la grand'messe fut chantée par notre curé, M. l'abbé Lapointe et le sermon fut donné par M. l'abbé J.-A. Normandeau. Disons en passant que nous sommes bien chanceux cet hiver; nous avons deux prêtres résidants. Le soir à huit heures dans la salle paroissiale nous avons assisté à une belle soirée donnée par les jeunes gens, comme nous l'avions annoncé. Un beau prix d'entrée pour les dames fut gagné par Mlle Rose-Alma Morin et celui des hommes par M. Eric Bérubé. On joua aux cartes et quatre prix furent gagnés; par les femmes: 1er prix, Mlle Thérèse Croteau, 2ème prix, Mme Ernest L'Heureux, 3ème prix, Mlle Yvonne Parent, prix de consolation, Mlle Eléonore L'Heureux; pour les hommes: 1er prix, M. Marcel Lambert, 2ème prix, M. Philippe Goudreau, 3ème prix, Aurélien Bérubé, prix de consolation, M. Wilfrid Vallée. Le cinq dollars en argent, prix de la rafle, fut gagné par le jeune André Magnan. Parmi l'assistance on remarquait M. l'avocat Déchêne, Mlle Yvonne Parent d'Edmonton, M. et Mme Adélard Houle, leur fille Annette, leur fils Joseph de Lamoureux, avec eux Mlle Louise Durocher, de Fort McMurray.

M. et Mme Ephrem Rousseau, de Morinville, ainsi que leurs filles Milles Gertrude et Pauline. Avec eux aussi Mme Lionel Chalifoux, de Falher, et plusieurs d'autres dont les noms nous échappent. La pièce en trois actes intitulée **"Mon oncle et mon neveu"** par l'abbé J.-A. N. fut, d'après les applaudissements et les rires de la foule, très bien appréciée. Disons que nos jeunes se sont donné beaucoup de peine pour nous préparer une si belle soirée qui laissera un agréable souvenir d'eux.

Voici les noms de nos acteurs: MM. Marcel Leblanc, Roland Royer, Pierre-Eugène Bérubé, Léo Maltais, Raymond Bérubé, Camille L'Heureux, Daniel Bérubé; le directeur, M. Eric Vallée; l'annonceur, M. Lionel Leblanc; ont aussi aidé: MM. Roland Villeneuve et Eugène Bérubé; pour entr'acte M. Calixte Magnan nous chanta une bonne vieille chanson canadienne, M. l'avocat Déchêne adressa la parole puis M. le curé remercia tout le monde et encouragea nos jeunes à se grouper ensemble.

* * *

Lundi le 17 nous aurons les élections municipales dans notre district. Nous avons deux hommes qui furent nommés comme candidats, un Canadien français, M. Wilfrid Royer, et un Allemand, M. Robert Holland. Nous espérons que tous nos Canadiens français se feront un devoir d'aller voter, malgré la mauvaise condition de nos chemins plats qui sont remplis par la neige et presque tous impassables pour les autos. Mais nous sommes persuadés que quand nous serons obligés de retourner voter dans quelques années, que tous nos chemins seront hauts et que nous pourrons, alors y aller en auto. Pourquoi ne pas faire comme dans le bon vieux temps, le père de famille attelait les "cayousses" sur la grande "sleigh" puis on ramassait tous les voisins sur le chemin; c'était une vraie corvée; on s'en allait voter; vous vous en rappelez sans doute. Ça ne sentait pas toujours la "gasoline", ou le "whisky", mais le bon tabac canayen, et la soupe aux pois, pas vrai? Comme les temps ont donc changé; aujourd'hui si on ne sort pas toujours en machine on reste à la maison; pourtant cet hiver, avouons-le bien, combien d'auto seraient encore sous la neige, dans les chemins si ce n'était pas des chevaux.

* * *

Nos malades.—M. Marcel Gobeil est retourné à l'hôpital pour une légère opération. Nous avons encore aussi M. Charles Magnan mais qui doit revenir bientôt.

Beaucoup de grippe dans la paroisse; nos vieillards sont tous assez bien cet hiver, mais ils ont bien hâte que le beau printemps arrive et nous aussi.

Campagne électorale dans Cartier

Montréal. — La campagne électorale bat son plein dans la circonscription de Montréal-Cartier, pour l'élection complémentaire du 31 mars.

Les candidats en lice sont Me M. Hartt, libéral, Paul Massé, candidat autonomiste et anticommuniste; M. Dave Rochon, conseiller municipal, libéral indépendant, et M. Michael Buhay, du parti ouvrier-progressiste (communiste).

$1,500,000 "dort" dans les banques canadiennes

Ottawa. — La jolie somme de $1,500,000 n'a pas été réclamée par leurs déposants dans les banques du Canada, à la fin de 1946.

Pour plusieurs raisons, surtout à cause de la mort ou de la négligence des déposants, un tel montant "dort" dans les voûtes des banques canadiennes. C'est ce que révèle un rapport déposé aux Communes.

AVIS A M. GASTON CASAVANT, EDMONTON, ALBERTA

Une poursuite judiciaire a été intentée contre vous à la Cour de district, portant le numéro 1785, par le "Kiwanis Children's Aid Society" réclamant la somme de $481.37 que celle-ci a déboursée pour subvenir aux besoins de nourriture et d'abri envers deux de vos enfants;

De plus un saisie-arrêt (Garnishee Summons) a été émis auprès de la Banque Canadienne du Commerce, à Edmonton.

Si vous avez l'intention de contester cette réclamation, vous êtes tenu de le faire le ou avant le 8ème jour d'avril 1947.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 5ème jour de mars, A.D. 1947.

Alfred Simpson,
clerc de la Cour

Approuvé:
"Lucien Dubuc",
Juge en chef, C.D.

Cours à domicile de l'U.C.C.

La famille et la terre

Seizième leçon: L'agriculture familiale et les impôts

Par Gérard Filion, secrétaire général de l'Union catholique des Cultivateurs

Le problème des impôts se pose d'une façon particulièrement vive dans les campagnes depuis que l'amélioration des services publics a imposé de nouvelles charges aux contribuables et que les besoins de guerre ont fait étendre à la classe agricole l'application de l'impôt sur le revenu.

L'amélioration du réseau routier de la province, exigée par le développement de la circulation automobile, mit, à partir de 1910 mais surtout de 1920 à 1930, un fardeau très lourd sur les épaules des contribuables ruraux. En même temps la contribution des municipalités au fonds d'assistance publique, la construction d'aqueducs, l'installation de services d'incendie, et une foule d'autres services publics ont fait croître à vive allure le budget des municipalités rurales. Ajoutons à cela les progrès sensibles réalisés par les commissions scolaires dans l'aménagement des écoles rurales et dans le niveau des salaires du personnel enseignant. Il ne faut pas oublier non plus les charges particulièrement lourdes causées par la construction d'églises parfois somptueuses. Toutes ces charges qui se sont accrues rapidement depuis trente ou quarante ans retombent exclusivement sur les épaules des propriétaires fonciers.

Les impôts fonciers

La distribution équitable des impôts dans les municipalités rurales cause un problème qui n'a pas encore reçu une solution équitable, bien que le gouvernement de la province de Québec ait déjà nommé deux commissions chargées d'enquêter sur le problème: la Commission Montpetit et la Commission de la Bruyère Fortier.

Le problème se pose en résumé comme ceci:

En vertu des lois et des coutumes, la presque totalité des charges publiques pèsent uniquement sur le dos des propriétaires fonciers. Les budgets des municipalités rurales sont alimentés presque exclusivement par les taxes imposées sur les propriétés foncières. Les revenus des commissions scolaires proviennent, eux aussi, de contributions payées par les propriétaires, sauf le cas de rares municipalités qui imposent une mensualité aux élèves des classes supérieures. Les répartitions des syndics imposées pour la construction d'édifices religieux pèsent uniquement sur les propriétés foncières. Dans plusieurs diocèses, la dîme et la capitation ont été remplacées par une contribution basée sur l'évaluation foncière des contribuables catholiques. En somme, il n'est pas exagéré d'affirmer que la très grande proportion — 90% et davantage — des charges publiques en campagne proviennent des contributions des francs-tenanciers.

Cette répartition était juste au temps où la propriété foncière était presque uniquement la seule forme et la seule cause de richesse. Mais dans l'économie moderne, les valeurs mobilières ont supplanté les biens immobiliers. Ceux qui possèdent la richesse de nos jours ne sont pas nécessairement des propriétaires fonciers dont les biens sont étalés au grand jour; au contraire, les vrais riches sont souvent ceux qui possèdent dans un coffre-fort ou dans le coffret de sûreté d'une banque des obligations d'Etat, des actions ou des obligations d'entreprises industrielles ou commerciales. Cela revient à dire qu'une répartition des impôts basée simplement sur la richesse immobilière est loin d'être juste, parce qu'elle n'atteint pas ceux qui ont les moyens de payer.

De plus, les propriétaires immobiliers ne sont souvent en quelque sorte que les administrateurs ou les fiduciaires des biens qu'ils possèdent, parce que ceux-ci sont grevés d'une hypothèque égale à plus de 50% de leur valeur. Les créanciers hypothécaires sont exempts de tout impôt municipal, alors que le propriétaire foncier doit tout payer.

La répartition actuelle des charges municipales ne tient pas compte non plus des activités économiques qui se sont considérablement développées dans le milieu rural durant le dernier quart de siècle. Dans chaque village, il y a un nombre imposant de marchands, de commerçants, de camionneurs, de propriétaires de taxis, de garagistes, d'artisans, de courtiers d'assurance, voir quelques hommes de profession qui ont généralement un revenu deux, trois, quatre, cinq fois supérieur au revenu moyen des cultivateurs de la paroisse et qui, parce qu'ils ne possèdent qu'une petite maison ou encore parce qu'ils sont à loyer, paient peu ou pas de taxes municipales.

Une autre cause d'injustice, c'est le fait qu'un nombre important d'industries qui vivent à même le milieu rural sont localisées dans les villes et ne paient aucun impôt dans le milieu où elle fait ordinairement affaire. Si l'on faisait l'énumération des industries situées à Montréal, mais dont les affaires se traitent avec la campagne, l'on serait surpris de l'importance formidable qu'elles représentent. C'est le cas des abattoirs, des fabriques d'instruments aratoires, des usines d'engrais chimiques, des entrepôts de produits agricoles, etc., etc. Ce sont là des industries essentiellement rurales mais qui sont localisées en ville et font profiter les villes des activités qu'elles exercent par et pour la campagne.

Ces faits suffisent à démontrer que les impôts locaux sont une charge très lourde pour l'agriculture familiale. C'est elle qui supporte le gros du fardeau des charges publiques dans le milieu rural sans qu'elle en retire des avantages équivalents.

Evidemment il est plus facile de trouver le mal que de le guérir. Il y a cependant des améliorations qui seraient relativement faciles à provoquer. Les conseils municipaux, soit parce qu'ils ne se sont jamais donné la peine de le faire, soit parce qu'ils sont dominés par des personnes intéressées, ont toujours négligé d'imposer des taxes aux marchands, aux commerçants, aux camionneurs, aux propriétaires de taxis et autres entrepreneurs de même nature; ce serait la seule manière de faire partager par les emplacitaires du village et surtout par ceux qui ont réellement les moyens de payer les charges actuelles des francs-tenanciers.

Beaucoup de municipalités devraient reviser le rôle d'évaluation de manière à ce que les propriétés situées dans le village, qui ont une valeur marchande beaucoup plus élevée que les propriétés agricoles situées dans les rangs, supportent une part plus grande des impôts fonciers.

Ces quelques moyens, s'ils étaient appliqués, constitueraient déjà un soulagement pour les propriétaires agricoles. D'autres réformes de caractère plus général pourraient être opérées, mais il serait trop long de les exposer en détail.

L'impôt sur le revenu

Pour en revenir à l'économiste que nous avons souvent cité au cours des dernières leçons, voici ce que Lucien Romier pense de la capacité de l'agriculture familiale à payer l'impôt sur le revenu:

"L'histoire de tous les peuples a prouvé que l'agriculture familiale n'a jamais pu payer d'impôts très lourds ni même d'impôts très réguliers. Il suffit d'examiner attentivement les comptes rendus des perceptions d'impôts sous l'ancien régime pour savoir qu'au cours des siècles passés, les receveurs du roi et les seigneurs eux-mêmes ne purent obtenir la levée régulière et complète des contributions ou des redevances paysannes.

"Toutes les fois que la fiscalité fit une pression trop forte sur l'agriculture ou bien elle enregistra un échec, ou bien elle provoqua l'émigration des campagnes.

"Pourquoi? Parce que, je l'ai dit, l'agriculture paysanne nourrit la famille et peut soutenir une épargne lente, au sens de bénéfice constant et stable. . . Depuis la guerre, nos gouvernants ont pratiqué à cet égard des politiques contradictoires. D'un côté, ils ont grevé les paysans de taxes nouvelles et majoré les droits de mutation, droits de vente, de donation ou de succession. D'un autre côté, ils ont voulu encourager l'agriculture par des secours de l'Etat. Le résultat a été d'exaspérer le paysan; on lui enlève sous une forme ce qu'on lui rend sous une autre forme et inversement au moyen d'une paperasserie irritante qui fait le désespoir de tout le monde, et d'abord des fonctionnaires.

"Cette erreur est venue d'une assimilation arbitraire du revenu agricole au revenu industriel ou commercial. L'industrie et le commerce n'existent que pour gagner de l'argent, c'est-à-dire par rapport à la quasi certitude d'un bénéfice. Si cette quasi certitude disparaît, le commerce ou l'industrie se transforme, change d'objet ou cesse. Une année, on vend du riz, une autre année, du cuir ou de la laine. L'agriculture, elle ne peut pas changer; elle est absolument solidaire de la qualité du sol et du hasard des saisons. Si elle va mal, elle ne peut que cesser. Elle ne dispose ni d'un capital important, ni du crédit des banques, ni des chances de la spéculation. Individualiste par nature elle est passive pour la vente de ses récoltes et pour l'achat des fournitures dont elle a besoin. L'impôt sur le commerce ou l'industrie est un impôt sur le revenu. L'impôt sur le paysan est presque toujours un impôt sur le capital, parce que pour le paysan, le bénéfice d'une bonne année suffit à peine à couvrir les pertes des mauvaises années. Il est donc tout à fait inadmissible que l'Etat protège plus l'industrie que l'agriculture par des droits de douanes ou autrement. Sans doute, l'industrie paie plus d'impôts. Mais si le paysan ne peut pas acheter, l'industrie ne pourra pas vendre, ni payer de gros impôts."

L'impôt sur le revenu n'est pas encore entré dans les moeurs de notre population rurale. L'on peut dire que, jusqu'à présent, le cultivateur s'est abstenu de faire une déclaration d'impôt en donnant pour raison qu'il n'avait pas de revenus imposables. Sauf exceptions, il avait raison. Cependant le gouvernement fédéral a pris un moyen détourné pour forcer les cultivateurs à déclarer leurs revenus avec l'arrière pensée de finir par en exiger un impôt. Le truc, ce sont les allocations familiales. Il a commencé par offrir un cadeau à la population sous forme de primes — nous serions tentés d'écrire — à l'élevage des enfants. Au début, il s'agissait d'un cadeau pur et simple qu'on était libre d'accepter ou de refuser. Cela n'avait rien à voir avec l'impôt sur le revenu. Quand la très grande majorité des familles eurent consenties à recevoir un tel cadeau, l'on fit ensuite savoir aux autres que les allocations familiales n'étaient plus facultatives mais obligatoires. On était encore libre de les accepter ou de les refuser, mais si on les refusait, on n'avait pas droit de réclamer aucune exemption pour les enfants à charge. Depuis le 1er janvier 1947, tout père de famille qui veut réclamer une exemption d'impôt pour ses enfants doit d'abord accepter d'encaisser un chèque d'allocations familiales. Et la troisième étape sera d'exiger de toutes les familles qui reçoivent des chèques d'allocations familiales une déclaration annuelle d'impôt, et alors le truc sera joué. Les cultivateurs qui, jusqu'à présent, se rebiffaient à l'idée de remplir une feuille d'impôt devront s'exécuter bon gré mal gré parce que leurs noms seront connus du fisc fédéral en blanc et noir.

Mais quand l'Etat aura payé les parents pour avoir des enfants et les élever, il pourra ensuite prétendre que ces enfants lui appartiennent. Rien ne l'empêchera d'exiger que leur éducation soit faite de telle ou telle manière, que leur entraînement militaire se fasse obligatoirement en temps de paix comme en temps de guerre, qu'en toutes circonstances, ils soient soumis aux décisions arbitraires du gouvernement.

L'agriculture familiale qui, jusqu'à présent, a été la forme d'activité économique la plus apte à former des hommes libres et dignes, se laisse ainsi petit à petit amoindrir par l'ingérence envahissante de l'Etat dans le domaine de la vie privée. C'est pour elle que le revenu qui en aura été le prétexte. C'est pourquoi l'application des lois d'impôt sur le revenu aux familles agricoles doit être tenue comme une cause et un signe de décadence.

QUESTIONNAIRE

1.—Les impôts fonciers sont-ils équitablement répartis en campagne? Si non, pourquoi?
2.—Indiquez un moyen de répartir plus équitablement le fardeau des charges publiques.
3.—Dites pourquoi l'impôt sur le cultivateur est presque toujours un impôt sur le capital et non un impôt sur le revenu.
4.—Comment le gouvernement fédéral s'est-il pris pour amener tout le monde à déclarer son revenu?

Caisses populaires et épargne

"Elles sont un excellent réservoir d'épargne grâce à leur accessibilité, parce qu'elles fonctionnent à vos portes. C'est là peut-être sa caractéristique la plus frappante et la plus intéressante. Je n'ai pas besoin de vous vanter les bienfaits de l'épargne. C'est grâce à elle que les capitaux se forment et que la richesse nationale d'un peuple grossit. Sans l'épargne, impossible de former des capitaux, et sans capitaux, on reste aussi dépourvu que les sauvages qui habitaient ce pays lorsque nos ancêtres sont venus le défricher et le civiliser en y plantant la croix du Christ. . ."

"A côté du clocher paroissial, fondez la banque populaire où s'épanouiront vos activités économiques, où vos vertus civiques trouveront un champ d'action admirable. Organisons-nous sur ce terrain; si nous ne sommes pas des millionnaires, devenons au moins un peuple millionnaire. Par là nous centuplerons nos forces, et nous accroîtrons notre légitime influence. Le jour où nous passerons pour un peuple économe et riche, il n'y aura pas d'obstacles que nous ne surmonterons pas, pas d'opposition que nous ne briserons pas, pas de conquêtes qui nous seront inaccessibles!"

"Pas de conquêtes qui nous seront inaccessibles! ! !"

Commandeur Desjardins, fondateur des Caisses



Coin des COOPÉRATEURS

Comment utiliser nos fonds

Actuellement, nos Caisses populaires regorgent de fonds. D'ailleurs, nous ne sommes pas le seul organisme qui profite de cette prospérité. Tout le monde a de l'argent et ce qui est fort étrange, c'est que bien peu de gens sont satisfaits.

On n'a pas d'argent? On se plaint. On en a trop? On se plaint encore parce qu'on ne peut pas se procurer avec cet argent toutes les fantaisies qu'on se représente dans son imagination. Plus on a d'argent, plus on est exposé à faire des bêtises.

Actuellement, tout le monde est prospère, les commerces vont bien et tout semble sourire à nos projets. C'est ce qui est dangereux. Il n'est pas nécessaire d'être un grand génie pour réussir financièrement aujourd'hui. Il s'agit de se laisser faire. . . Placer son argent est une chose, mais la placer sagement c'en est une autre. Il vaut mieux sacrifier quelque revenu que de risquer de perdre demain non seulement les revenus mais le capital.

Il y a actuellement toutes sortes de projets qui naissent et on voudrait que les Caisses populaires financent tous ces organismes. La première chose, si on veut fonder des organismes nouveaux, que ceux qui veulent y participer en prennent les responsabilités. L'autre jour, on me communiquait une demande de prêt fait par un de ces organismes où les organisateurs demandaient tout de la Caisse et ne prenaient eux-mêmes aucune responsabilité. Comme la caisse refusait de se rendre à la demande, on l'accusait de ne pas faire son devoir.

Le premier devoir de la Caisse, c'est de prendre l'intérêt de ses sociétaires parce que l'argent qu'elle reçoit, c'est l'argent qui appartient à ses sociétaires. Comme c'est l'argent de petits épargnants, la Caisse n'a pas le droit de le risquer dans des choses spéculatives ou aléatoires.

Si l'on regarde dans les statuts des Caisses populaires (Québec), on verra que l'article 44 dit bien clairement:

"La société s'interdit toutes spéculations de bourse ou opérations aléatoires quelconques".

Si les gens qui veulent emprunter prétendent qu'il n'y a aucun risque, que c'est un bon prêt, qu'il n'y a aucun danger, pourquoi ne le garantissent-ils pas? Si c'est certain, il n'y a pas de danger?

Il vaut mieux prêter sur obligations du gouvernement à 3 pour cent que de prendre des risques à 5 pour cent. Nous ne demandons pas à nos Caisses d'avoir une prudence négative qui ne fasse rien, mais nous demandons une prudence sage, positive et constructive. En agissant ainsi, nous n'aurons pas à craindre les crises de l'autre après-guerre.

C. VAILLANCOURT

(Revue Desjardins)

La ration de sucre

Ottawa. — Il se peut que la ration de sucre soit augmentée au mois d'avril prochain, a déclaré un porte-parole de la Commission des Prix. Ce serait là la première d'une série d'augmentations graduelles dans les allocations de sucre au Canada. Cependant, en raison des complications inattendues qui peuvent survenir, aucune décision définitive n'a encore été prise à ce sujet.

Ils ne tiennent pas à émigrer

Londres. — En dépit de la rigoureuse température d'hiver, les Britanniques ne veulent pas quitter leurs îles. Suivant la presse, les gens qui désirent émigrer sont les Européens déplacés et les membres de l'armée polonaise en exil.

Les Britanniques entendent tenir le coup, comme ils l'ont tenu lors de la "blitz". Il n'en est pas ainsi des hommes de l'armée polonaise en exil. Ils encombrent les bureaux consulaires, en quête de passeports pour s'établir dans tous les pays de l'hémisphère occidentale. Ils veulent se rendre aux Etats-Unis, au Canada, en Argentine ou au Vénézuéla.

Le consul américain E.-D. Kuppinger a dit que le quota des émigrants britanniques est en temps ordinaire de 65,721 par année. Cependant, il croit qu'à peine 20,000 Anglais demanderont un passeport cette année. Environ 18,000 ont fait leur demande jusqu'ici, mais la plupart sont des fiancées de soldats américains. En tout, 200,000 personnes habitant la Grande-Bretagne désirent émigrer mais le pourcentage des Britanniques est très faible.

Un porte-Parole du consulat canadien a dit que 50,000 personnes ont exprimé le désir de vivre au Canada, mais que le nombre de ceux qui émigreront dans le Dominion sera considérablement inférieur à ce chiffre.

Sommnes-nous déraisonnables quand nous demandons qu'on agisse envers les nôtres dans les provinces anglaises, comme nous agissons ici envers les minorités enclavées dans notre population?

—Thomas Chapais

Orientation essentielle

La fondation du collège français de la Rivière-la-Paix dont on projette pour bientôt la construction à Falher réjouira tous ceux qu'intéresse le développement économique, culturel et social de nos vigoureux centres français de cette prometteuse région. Il est incontestable que nos familles canadiennes-françaises de là-bas éprouvent depuis longtemps un pressant besoin de posséder dans leur milieu propre un organisme ayant pour fonction d'instruire et d'orienter leur jeunesse qui sera tôt appelé à présider au peuplement de ce vaste territoire, préférablement par des gens appartenant à notre groupe ethnique. On ne peut donc que louer toute initiative destinée à lui assurer pour l'avenir non seulement des prêtres mais aussi des professionnels, des chefs laïcs qui pourront le temps venu recueillir le lourd héritage du maintien de nos traditions.

En parcourant la lettre que vient de publier sur ce sujet Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., évêque coadjuteur du Vicariat Apostolique de Grouard, il nous plait singulièrement de constater que le collège de Falher, tout en étendant son rayonnement aux diverses classes sociales, aura pour la classe agricole des égards particuliers. Le document contient notamment ce paragraphe qui explique fort bien de quoi il s'agit: "Notre survie catholique et française, chez nous comme dans les autres races, est assurée par notre population agricole. C'est pourquoi notre principal effort doit converger vers l'agriculture et les métiers qui en sont les auxiliaires. Nous organiserons donc des cours de culture et d'élevage, théoriques et pratiques, avec une ferme avoisinante où les élèves de notre collège ajouteront la pratique à leurs connaissances théoriques. A cet enseignement agricole et d'élevage seront ajoutés divers cours techniques en vue de parfaire les connaissances requises sur une ferme ou dans un district agricole: forge, menuiserie, mécanique, électricité, etc. Nous avons ainsi le solide espoir de préparer nos jeunes aux exigences de leur avenir sans les déraciner du sol auquel notre race a puisé sa principale force".

A n'en pas douter, l'orientation agricole que l'on donnera à la gent collégiale de la Rivière-la-Paix contribuera dans une très large mesure non seulement à endiguer l'exode rural dont on souffre là-bas comme ailleurs, mais à faire, des fils des cultivateurs canadiens-français de cette région, des agriculteurs convaincus de la noblesse de leur profession et suffisamment férus de technique pour pouvoir mener à bien l'exploitation des fermes sur lesquelles ils seront tôt ou tard appelés à s'établir. C'est un pas de grande portée dans la bonne direction et l'on doit souhaiter à cette louable initiative d'atteindre en pays nouveau un objectif que bien des vieux centres du Québec et d'ailleurs n'ont pas encore complètement réussi à entrevoir. Une fois cette éducation solidement ancrée chez la population dont les fils fréquenteront le nouveau collège, on peut être assuré que les ruraux de la Rivière-la-Paix feront des progrès constants et marqués vers la consolidation solide de leurs cadres paroissiaux.

Marc-R. MEUNIER

Demande d'un jeune agriculteur

(Communiqué)

Un jeune Français, Bernard Mennesson, de Huez, par Anizy-le Château (Aisne), France, a un très vif désir de venir travailler dans une ferme canadienne pendant 18 mois ou davantage.

M. Mennesson a 21 ans, fils d'un important fermier, et le plus jeune d'une famille de 9 enfants, tous dans l'agriculture à l'exception d'un frère qui est Bénédictin et un autre qui a été déporté et exécuté par les Allemands.

Il a une excellente éducation et peut produire les meilleures références. Par dessus tout, il a le désir de travailler dans une ferme et de connaître le Canada.

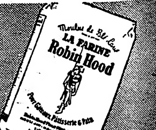
Les règlements actuels de l'immigration canadienne rendraient possibles l'entrée et le séjour au Canada de M. Mennesson si un fermier consentait à se rendre garant de lui et à l'occuper pendant son séjour.

Les intéressés peuvent écrire directement à l'adresse indiquée ci-dessus: M. Bernard Mennesson, Huez, par Anizy-le Château (Aisne), France.

Pendant la tournée royale

Londres. — Le "Sunday Pictorial" a défendu ardemment la tournée de la famille royale britannique en Afrique du Sud, en face des critiques formulées en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et même dans le Dominion sud-africain. Dans un article de première page, le journal a prétendu que ces critiques sont formulées par des gens à courte vue, imprégnés de préjugés et mal informés. La plupart des critiques de la tournée royale portent sur le fait que Sa Majesté et sa famille se sont rendus en Afrique du Sud "pour redorer un empire chancelant".

Lisez et faites lire la Survivance



La Survivance des Jeunes

Grammaire vs Histoire nationale

Débat présenté à l'Heure patriotique du 28 février au couvent de l'Assomption, Edmonton

Le présidente, Mlle Fernande Préfontaine:

Révérendes Soeurs,
Bien chères compagnes,

Le sujet du débat que vous allez entendre est celui-ci: **"La connaissance de la grammaire, mieux que celle de l'Histoire du Canada, assurera notre survivance française en Alberta."**

Les partisans de l'affirmative qui se posent en faveur de la Grammaire, sont Mlles Marie-Claire Hébert et Claire Pariseau.

Celles qui soutiennent la négative et militent en faveur de l'Histoire du Canada, sont Mlles Florence Racine et Jacqueline Villeneuve.

La parole est à Mlle M.-C. Hébert, présidente de l'affirmative.

Mlle M.-C. Hébert

Mlle la présidente,
Révérendes Soeurs,
Bien chères amies,

La question que nous avons à débattre aujourd'hui est de la plus grande opportunité, surtout pour nous, étudiantes. Souvent on semble douter de l'importance de la grammaire et du grand rôle qu'elle doit jouer dans l'oeuvre de notre survivance française. Ce doute, nous l'exprimons **en pratique**, en négligeant l'étude du livre le plus important qui soit, de notre grammaire.

Et pourtant, si l'Histoire du Canada a son mot à dire dans notre survivance catholique et française, qui ne voit quelle influence bien plus considérable revient à la grammaire!

Il est admis, entre nos aimables adversaires et nous-mêmes, que la question est limitée à la "Connaissance de la grammaire et de l'histoire" en tant que cette connaissance influe sur notre survivance.

Les deux côtés s'entendent sur le sens de "survivance française". C'est l'héritage précieux que nous ont légué nos ancêtres, pour lequel ils ont dû lutter énergiquement; cet héritage qui comprend notre langue, notre religion et nos droits.

Notre survivance nous est chère à toutes, autant que le sang qui coule dans nos veines. C'est notre vie à nous, vie très riche que Dieu nous a préparée lui-même à travers plusieurs générations d'ancêtres qui furent grands, parce que fidèles à eux-mêmes et fidèles à leur religion.

Nous formons présentement la dernière maille de la chaine. Pour survivre, il faut que cette maille soit solide, d'un métal pur. Qu'est-ce qui nous aidera à forger cette maille de notre survivance?

Nous, de l'affirmative, nous soutenons que c'est la connaissance de la grammaire. Qu'est-ce d'abord que la grammaire? Larousse, notre vieil ami, nous apprend que c'est l'art de parler et d'écrire correctement.

Est-ce si important de savoir bien parler, de pouvoir exprimer clairement ses opinions, de raconter bellement une histoire? Sans doute.

Nous tenons trop de conversations banales. Les expressions les plus incorrectes émaillent nos discours. Pouvons-nous expliquer en un français pur comment on joue tel jeu enlevant? Sommes-nous capables de raconter une expérience personnelle, de discuter sur un sujet d'intérêt général! Nous n'oserions jamais le faire en public, en présence de personnes instruites. Pourquoi cette timidité qui nous caractérise?

La réponse, vous l'avez toutes devinée. Nous ne savons pas suffisamment notre grammaire, ces chères bonnes règles qui sont toujours prêtes à nous rendre service. Et quels précieux services? Permettez-moi d'en énumérer au moins trois:

a. L'assurance de parler un français correct, parce qu'on applique facilement les règles grammaticales.

b. Le **prestige** que possèdent toutes les personnes qui savent parler correctement et bellement. Je n'ai qu'à rappeler ici la visite du général de Bénouville et sa belle causerie qui nous a toutes captivées.

c. Un moyen efficace d'aider une cause qui nous tient au coeur, parce qu'on possède l'outil essentiel de la réussite: Le pouvoir de bien parler pour la défendre ou la promouvoir.

Les conversations étant de tous les jours, offrent la première raison, et l'une des plus importantes, de bien connaître les règles de la grammaire afin de toujours bien les appliquer. Ces conversations bien faites, avec dignité et en même temps un charmant abandon, sont à la base de notre bonheur personnel, familial, ou social. Or, toutes nous désirons le bonheur, le vrai bonheur. Un des moyens de jouir d'un bonheur délicat et profond, c'est la conversation bien faite. A nous donc de bien connaître et d'appliquer avec maîtrise tous les conseils de notre amie, la grammaire.

Il existe une deuxième raison qui nous incite à être familières avec ce recueil de préceptes. Aujourd'hui, dans notre société, nous avons des clubs, des cercles, des associations de différents genres. . . lesquels tiennent de nombreuses réunions où il faut discourir et discuter. A qui incombe le devoir de renseigner ou d'instruire le public? N'est-ce pas à nous qui avons l'avantage de poursuivre un cours d'études parfaitement bilingue? Pourrons-nous bien remplir ce rôle important de la vie sociale qui nous attend, si nous avons une connaissance insuffisante de la grammaire? Qu'arrivera-t-il? Au lieu de "baragouiner" dans notre belle langue, nous "tournerons notre capot" et nous adopterons la langue des autres. . . et c'est ce que trop de Canadiens français, pas assez fiers, font trop souvent, hélas! Qué penser de la survivance dans ces conditions?

Oui, je l'affirme avec assurance: Pour survivre, pour que nos conversations et nos discours, et nos débats, se fassent toujours en français, il faut absolument savoir la grammaire.

Mlle Claire Pariseau

Mlle Claire Pariseau, deuxième de l'affirmative:

Mlle Hébert, ma présidente, vous a prouvé que la grammaire nous est de la plus grande importance si nous voulons toujours parler français dans nos relations de tous les jours avec nos parents et amis; ou dans nos relations sociales de clubs ou autres organisations. Et parler français avec fierté, parler français avec amour, n'est-ce pas cela ce qu'on appelle "survivre"?

Je désire vous prouver que la grammaire nous est indispensable si nous voulons pousser plus loin encore notre survivance. Elle nous aidera à écrire correctement, comme le dit le dictionnaire connu de toutes, le dictionnaire Larousse.

Est-ce si important de savoir écrire? Cherchons ensemble les besoins de notre société contemporaine. Toutes sortes de revues pénètrent dans nos maisons. N'accepterons-nous que les revues de langue anglaise? de cette langue qui doit être pour nous une langue seconde. Et si nous voulons des revues françaises, nous devrons faire notre part pour leur assurer l'existence. Par quels moyens? Il y en a plusieurs mais retenons celui-ci: être prêtes à écrire de bons articles, à soutenir des thèses d'intérêt vital pour les nôtres. Et vous concluez avec moi qu'il faut bien savoir sa grammaire.

Une deuxième raison, plus générale puisqu'elle s'applique à toutes les étudiantes. Nous devrons écrire des lettres, de nombreuses lettres à nos parents ou amis absents; lettres d'affaires: demande d'emploi, de renseignements, commandes, représentations, etc. Pour que ces lettres obtiennent le résultat désiré, il nous faut posséder l'art d'écrire correctement. D'où, nouvelle preuve que la connaissance de la grammaire est d'une importance capitale pour chacune de nous.

Les raisons sont nombreuses: il faut choisir. Je vous apporterai donc cette troisième raison en faveur de la grammaire: la noble et grande littérature française. Comment l'apprécier et en jouir s'il nous est impossible de l'analyser et de la comprendre? Ses oeuvres sont multiples et de tous les genres; elles seront pour nous lettre morte. . . et un trésor pour d'autres. . . si nous ne savons pas les exploiter, si nous n'apprenons pas à le faire dès maintenant. Et comment les exploiter, pour les mieux connaître, pour ainsi cultiver en soi l'esprit français, la mentalité française? Un moyen infaillible: la connaissance approfondie de la grammaire.

Cette richesse inestimable de notre littérature française, il nous faut l'augmenter par notre propre collaboration, nos oeuvres à nous. Il ne faut pas que dans l'histoire de notre langue, il se trouve à notre époque, celle où nous avons le bonheur de vivre, un anneau cassé à la chaîne. Il est de notre devoir, à toutes celles qui ont quelque talent littéraire, de le faire fructifier pour la gloire de notre race. . . et aussi pour assurer la survivance des nôtres.

J'affirme donc hautement, avec ma chère présidente de l'affirmative, que la grammaire plus que l'histoire, assurera notre survivance en cette province. Elle assurera cette survivance qui tient au coeur de tout patriote, en nous rendant facile l'expression de nos idées dans le langage parlé ou écrit. Et nous savons toutes que beaucoup des nôtres qui ont perdu leur langue, n'ont que cette raison à donner: Il leur est impossible de parler le français correctement; ils ont honte; alors, conséquence logique: ils sont infidèles à leurs ancêtres. Ils ne parlent plus cette belle langue des aïeux, parce qu'ils n'en savent pas les règles.

(à suivre)

Remerciements de Donnelly

Les Avant-gardistes de Donnelly remercient bien sincèrement les parents, amis et bienfaiteurs de leur association qui ont versé la somme de $82.00 en faveur de leur campagne de bonne lecture.

Certes, chacun mérite un merci tout particulier, car c'est avec joie que nous avons constaté la générosité générale, excitée en si peu de temps, dimanche le 2 mars dernier, alors que les élèves passèrent parmi les gens, au sortir des deux messes.

Encore une fois, chers bienfaiteurs, nous vous en sommes très reconnaissants.

Emilienne Côté, sec. gén.

Pour rire

Entre enfants

—Moi, j'ai une grande soeur.
—Moi, j'ai un grand frère.
—Eh bien moi, j'ai deux grand-pères.

* * *

A la chasse

—Je crois que j'ai tiré trop à gauche.
—Je crois que Monsieur se trompe: c'est le lapin qui était trop à droite.

* * *

Petite vengeance

La petite Louise passe pour être très étourdie.

Dernièrement, un insecte lui étant entré dans l'oreille, on lui proposa de la soigner.

—Oh! c'est inutile, dit-elle, on m'a assez répété que ce qui m'entrait par une oreille sortait par l'autre!

* * *

C'est honteux

Le chef de police est en conférence avec ses subordonnés:

—Je suis fort étonné, leur dit-il, de ne pas avoir reçu de vous, depuis trois semaines, un seul rapport pour ivresse ou pour scandale!

—Bien oui! répond un des agents, c'est honteux comme les gens se conduisent bien!

* * *

Guérison subite

—Madame est sortie? Mais que me chantez-vous là? Vous m'avez téléphoné ce matin qu'elle était au lit malade et de venir la voir!

"C'est bien vrai, docteur, mais vous arrivez trop tard! Une amie lui a téléphoné à propos d'une vente d'occasions magnifiques aux grands magasins Tapedanloeil.

* * *

Devinette

—Quels sont les gens les moins susceptibles?

—Les aviateurs, parce qu'ils sont habitués à passer par-dessus bien des choses.

Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui. — La Bruyère

JUNIORAT SAINT-JEAN

De ce fait indéniable démontré, que nous avons non seulement le droit, mais encore le devoir de parler français, je pars, pour expliquer de mon mieux la ligne de conduite que nous suivons ici au collège.

Possesseurs d'une langue précise, harmonieuse et chère au coeur de tout vrai Canadien, nous devons parler français, et surtout parler un français pur et soigné. Hélas! il n'en est pas ainsi! Trop aisément nous mêlons à notre conversation quotidienne des mots anglais, et souvent même des expressions que l'on essaierait en vain de trouver dans un dictionnaire.

Sans doute c'est plutôt contre l'esprit de mollesse, **de laisser aller, cause des** anglicismes, qu'il faudrait lutter; mais comme il faut bien s'en prendre à quelque chose de concret, nous combattons maintenant la conversation anglaise. **Cette tâche de purifier notre français,** repose, ici au Collège sur le "Conseil des Etudiants" **récemment élu.**

La nécessité est la mère des inventions, c'est pourquoi tous les cerveaux, brillants et puissants se sont mis à l'oeuvre. Bientôt une rumeur indécise se propagea, puis soudain elle se figea dans l'immobilité du certain. Il y aurait des jetons! Vieille invention que celle-là, mais toujours pratique. Pour donner un cachet nouveau à cette ancienne coutume, qu'est celle de payer avec des jetons pour ses méfaits, il nous fut ingénieusement proposé que l'élève qui posséderait le plus de jetons à la fin de chaque mois recevrait un volume. (L'auteur du plan et donateur des volumes veut demeurer anonyme).

Maintenant il ne reste plus qu'à convaincre les gars que ce concours n'est pas une fin, mais simplement un moyen pour développer chez nous une mentalité française, chrétienne, et patriotique, "Qui veut, peut", comme dit un proverbe, donc si nous le voulons sincèrement, nous pouvons améliorer sensiblement notre français.

Elphège-A. Boulet.

Machine à calculer

Cambridge, Mass. — L'Université Harvard a construit la machine à calculer la plus grande au monde, pour la marine américaine. Elle peut résoudre en une seconde un problème de multiplication qui va dans les milliards. C'est une machine qui mesure 50 pieds par 60, et il s'y trouve un million de pieds de fil. Les réponses sont enregistrées sur télétypes.

LA RADIO

CBK, 540 klcs. — Emissions françaises Pour la semaine du 17 au 22 mars 1947. L'horaire est donné en heure normale des montagnes.

Lundi 17 mars
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — Céleste et Valentin
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Mardi 18 mars
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.45 p.m. — L'école des parents
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Mercredi 19 mars
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — Céleste et Valentin
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Jeudi 20 mars
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.45 p.m. — Les Voix du Pays.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Vendredi 21 mars
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — Céleste et Valentin
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Samedi 22 mars
3h.00 à 3h.15 p.m. — Notre Français sur le Vif
3h.15 à 3h.45 p.m. — Questionnaire de la Jeunesse.
3h.45 à 3h.55 p.m. — La Bonne Chanson.
3h.55 à 4h.. p.m. — Bulletin de nouvelles.

Watrous, le 4 mars 1947.

Berthe Baril

Un héros de la résistance

Léon Humbert

Une leçon de mort très chrétienne. Léon fut arrêté par les Allemands en juin 1943, emprisonné à Rennes, puis transféré à Fresnes. Le 2 décembre 1943, à 7 heures du matin, Léon a été fusillé par les Boches pour avoir signalé aux Anglais sur son poste émetteur de T.S.F. clandestin, le départ de bateaux allemands de Saint-Malo. Voici la dernière lettre de Léon adressée à sa femme Antoinette, écrite dans la nuit qui précéda l'exécution:

"Mon Antoinette chérie,

J'étais loin de penser que notre entrevue serait la dernière (ma main ne tremble pas, mais j'ai une plume abîmée). Sois forte, ma chérie. Si je dois mourir, je veux le faire avec courage. Je ne pense qu'à toi et je te demande pardon de toutes mes fautes envers toi en cette heure pénible. J'avais tant espéré, cependant: et d'après les indices qui nous semblaient rassurants, je comptais bien sur des mesures de justice et de clémence. Mais le Destin en décide autrement et cette séparation est terriblement brutale. Je viens de voir un prêtre, j'ai reçu l'absolution, dans un instant la communion. Le temps me manque pour mettre un mot à tous ceux que j'ai connus. Ma pensée rapide revoit cependant chacun et chacune; à tous je demande instamment de prier, prier, prier. Dieu est notre seul but, il faut le rejoindre et n'espérer qu'en sa seul clémence. Adieu, ma chérie, courage. Un dernier baiser. Adieu à tous. Léon."

Les trois fils de Mme Humbert: Adrien, Léon, André, ont vécu à Edmonton jusqu'à la première guerre. Leur soeur "Gaby" était organiste à Saint-Joachim. André était élève de Mme Boulanger, puis au collège des Jésuites où il fut ensuite professeur.

(Extrait de "Ma Paroisse" Montréal — numéro de février).

Opéras du Metropolitan reproduits sur disques

New-York. — La "Columbia Recording Association", qui vend les disques de gramophone Columbia, a signé un contrat de cinq ans, pour enregistrer les opéras complets tels que joué au Metropolitan Opera House de New-York.

Seule la compagnie Columbia aura le privilège d'enregistrer sur disques, pour vente, les événements musicaux du Metropolitan.

Columbia produira sur disques deux opéras chaque année, en plus des partitions. On a obtenu l'assentiment de Petrillo, qui a placé la production sur la base des symphonies exécutées à titre gratuit. On estime que ce sera un appui financier considérable pour le Metropolitan.

Economie

—Ecoute, ma femme, tu n'es pas économe et tu sais qu'en ce moment-ci surtout, nous devons faire bien attention aux dépenses.

—Pas économe, moi? tu n'as pas l'air de savoir que je garde soigneusement ma robe de mariage d'il y a 15 ans pour un second mariage possible. Si ce n'est pas de l'économie, ça, c'est à ne pas savoir ce que tu veux.

Newton député

Le fameux mathématicien Newton fut élu à la Chambre des Communes comme représentant de l'Université de Cambridge. Son entrée à la Chambre fit sensation. On ne doutait pas qu'il défendît avec éloquence les intérêts de ses commettants et qu'en peu de temps il ne fût au nombre des plus célèbres orateurs de la Grande-Bretagne. Pourtant, pendant quelques jours, à la surprise générale, il garda un silence obstiné. Des questions importantes étaient discutées: les occasions de déployer ses talents oratoires ne manquaient pas. Newton n'avait pas même l'air de s'en douter. Plongé dans ses méditations, il semblait étranger à tout ce qui se passait autour de lui. Enfin, un jour, il demanda la parole.

Tous les membres de la Chambre lèvent la tête; les conversations cessent, on tend l'oreille; on ne veut rien perdre des paroles qu'il va prononcer.

"Monsieur le Président, dit-il, avec beaucoup de calme; veuillez, je vous prie, donner des ordres pour qu'on ferme la fenêtre qui est derrière nous. Il vient un courant d'air qui pourrait enrhumer mes collègues et moi".

Cela dit, il s'assied. Depuis, il n'a pas ouvert la bouche à la Chambre.

Il n'a pas été réélu.

Oui, nous vivrons, et nous chanterons les louanges du Christ et de la patrie dans le doux parler de France, aussi longtemps que le Saint-Laurent roulera ses flots majestueux vers l'océan, que les érables donneront leur doux nectar, que nos écoles et nos collèges classiques donneront à l'Eglise et à l'Etat des hommes dignes de ce nom. . .

—Mgr Adélard Langevin

La Grèce menacée de tomber aux mains des communistes

WASHINGTON. — Le secrétaire d'Etat, George Marshall, a déclaré que les Etats-Unis ne peuvent plus retarder davantage leur aide à la Grande-Bretagne en Grèce. Plus tôt, Marshall avait reçu de Londres l'avertissement que la Grèce était au bord de la guerre civile et sur le point de tomber sous le joug communiste.

Le secrétaire d'Etat a ajouté que le président Truman annoncera bientôt les mesures qu'entend prendre son gouvernement pour sauver la Grèce du péril rouge. Il a dit que son gouvernement avait reçu un appel urgent de la Grèce. "A la lumière de la situation mondiale, les secours à apporter à la Grèce sont d'une importance primordiale pour les Etats-Unis", a dit le secrétaire d'Etat. Il a déclaré clairement que la main des Etats-Unis avait été forcée par la note de Londres de la semaine dernière, affirmant que la Grande-Bretagne devra retirer ses troupes et son assistance économique à la Grèce, le 31 mars, à moins que les Américains n'expédient des secours substantiels dans ce pays. Dans sa note au gouvernement américain, le gouvernement grec peint un sombre tableau de la situation en Grèce et décrit la position du gouvernement et du peuple comme désespérée.

Vifs débats au Parlement et motions de non confiance

Par la British United Press

Le gouvernement canadien a eu à faire face à un grand débat général et à deux votes de non confiance avant de reprendre l'étude de la législation d'urgence destinée à remplacer les arrêtés ministériels qui doivent prendre fin le 31 mars.

Le débat sur le discours du trône s'est poursuivi pendant toute la semaine dernière, à l'exception d'une seule journée où l'on a discuté la politique étrangère canadienne.

Pendant le débat sur le discours du trône, les députés de l'opposition ont critiqué plusieurs mesures, notamment la politique de logement du gouvernement et les modèles de maisons que les vétérans doivent faire construire.

Ces attaques furent si fortes que le ministre des anciens combattants a dû y répondre en promettant que le gouvernement ferait tout en son pouvoir pour améliorer la situation de l'habitation au Canada. Il a averti également que les améliorations à apporter coûteront $500,000,000 de plus aux contribuables.

Un grand émoi fut aussi causé sur la colline parlementaire par le retrait des troupes canadiennes de l'Allemagne à la suite de la guerre. Le ministre des Affaires extérieures, le très hon. M. St-Laurent a expliqué à la Chambre que l'on n'avait pas inclu les troupes canadiennes parmi les forces d'occupation de l'Allemagne. Certains auditeurs à la Chambre des communes ont compris que les troupes canadiennes avaient été repoussées. On a eu recours au Hansard pour vérifier l'expression utilisée par le ministre et l'on a constaté que M. St-Laurent avait bien dit que les troupes canadiennes avaient simplement été omises du rang des forces d'occupation.

Le ministre des finances, M. Douglas Abbott, a annoncé que le gouvernement se prépare à prendre des mesures pour améliorer la situation des mines d'or au pays. Ces mines, dit-il, sont dans une situation précaire à la suite de la décision du gouvernement fédéral, l'an dernier, d'établir la parité du dollar canadien avec le dollar américain.

Maintenant le gouvernement fédéral imposera des impôts moins lourds aux compagnies minières pour leur permettre de traverser la période critique dans laquelle elle se trouve actuellement.

Le ministre des finances a aussi dû faire face à un véritable barrage de critiques de la part des députés conservateurs au sujet de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Certains députés ont demandé l'abolition de cette commission pour mettre fin au marché noir. On a même proposé une épuration dans le personnel de la commission et de destituer ses jeunes employés pour les faire travailler dans les bois ou dans l'industrie du bâtiment afin d'améliorer la situation du logement.

Des députés conservateurs veulent l'abolition des contrôles des prix et le retour au commerce entièrement libre.

De son côté le ministre des finances n'a pas pu fournir l'assurance que les prix du beurre ne seraient pas augmentés dans un avenir prochain. Il a cependant ajouté que son refus de faire des commentaires ne signifie pas que ces prix seront augmentés immédiatement.

Le ministre de la reconstruction, M. Howe, a annoncé que le gouvernement canadien, avec l'aide des Etats-Unis, se prépare à établir neuf nouveaux postes météorologiques dans le nord. L'un de ces postes sera situé à moins de 600 milles du pôle Nord. Le ministre a aussi ajouté que le Canada continuera à échanger des renseignements avec la Russie au sujet des conditions atmosphériques dans la région arctique.

Deux importantes mesures doivent être discutées incessamment: la loi de l'immigration chinoise et la politique du contrôle des prix.

Cette dernière question, déjà fort controversée, laisse entrevoir de grands débats.

La loi de l'immigration fournira aussi au ministre des ressources nationales, l'hon. J. A. Glen, l'occasion d'expliquer davantage la politique générale que le gouvernement canadien entend appliquer dans le domaine de l'immigration.

Accords d'Ottawa et du N.-Brunswick

Frédéricton. — Le discours du trône, dont lecture a été donnée par le lieutenant-gouverneur D. L. McLaren à l'ouverture de la 3e session de la 40e législature de la province, confirme que le Nouveau-Brunswick "a négocié un nouvel accord fiscal qui sera soumis à l'approbation de la Chambre".

Le discours mentionne le programme qu'offre le gouvernement fédéral et formule l'espoir qu'un "accord général sur les arrangements fiscaux prépareront la voie à la mise en vigueur de plusieurs articles du plus vaste programme qui inclut des propositions visant le bien-être public, les services sociaux et sanitaires, etc.

Ces nouveaux accords financiers comportent l'abandon, par les municipalités, de la sphère de l'impôt sur le revenu et celle de la taxe des corporations, mais cet aspect est à l'étude pour en arriver à une nouvelle base d'indemnisation des municipalités.

Le sort de la Pologne infligé à la Corée

Washington. — Le représentant Paul Shafer (républicain du Michigan) a déclaré que les Russes projettent de faire de la Corée un "autre Etat-fantoche communiste".

"Nous savons tous comment la Pologne fut vendue dans une transaction qui n'a rapporté à personne sauf à la Russie soviétique, a déclaré Shafer. C'est la même chose qui se produit de l'autre côté du monde — en Corée. La méthode des Russes est la force, la corruption et l'exil".

M. J.-M. Déchêne et la redistribution

M. J.-M. Déchêne, député libéral d'Athabasca, présidera le sous-comité de l'Alberta dans le travail de redistribution des sièges électoraux.

Sur vingt-cinq membres du comité de la redistribution, huit sont de langue française. On estime que ce comité est de la plut haute importance, puisqu'il désignera les comtés dans chacune des provinces, en tenant compte des éléments de la population. Comme la population de langue française a augmenté considérablement dans le nord de l'Ontario et dans certaines provinces de l'Ouest, le nombre des députés canadiens-français aux Communes augmentera beaucoup plus que l'on pourrait le croire. La redistribution donnera huit députés de plus à la province de Québec. Mais les modifications de la carte électorale dans les autres provinces pourraient fort bien augmenter la députation de langue française aux Communes. Actuellement, il y a plus de douze députés de langue française dans les provinces autres que Québec.

Quatre députés de langue française ont été nommés à des postes stratégiques dans le comité qui transformera la carte électorale du Canada.

Tout d'abord, M. C. G. Power, député de Québec-sud, qui passe aisément pour un député de langue française, a été élu président du comité de la redistribution des comtés électoraux. M. Edouard Rinfret, député d'Outremont, présidera le sous-comité de la province de Québec, M. Fernand Viau, député de St-Boniface, présidera celui du Manitoba, tandis que M. J.-M. Déchêne présidera le sous-comité de l'Alberta.

Décision des évêques concernant les déportés et l'immigration

Québec. — Nos Seigneurs les archevêques et évêques de la province de Québec viennent de faire connaître deux décisions prises à leur réunion, à Québec, en février, concernant l'immigration et les mauvais traitements infligés à certaines populations d'Europe.

Voici les textes de ces décisions:

1.—L'Episcopat de la province de Québec, uni de sentiment avec Sa Sainteté Pie XII, se réjouit de ce que le gouvernement canadien soutienne la cause de ces peuples déportés et errants en plusieurs pays d'Europe en leur permettant de venir s'établir au Canada. Toutefois, il désire rappeler que, même dans l'exercice de ce devoir de charité et dans l'établissement d'une politique d'immigration, il ne faut pas perdre de vue la nécessité supérieure de sauvegarder la paix sociale à notre pays constitutionnellement chrétienne et bâtir sa prospérité future avant tout sur une saine politique familiale.

2.—L'Episcopat de la province de Québec proteste contre les traitements infligés à certaines populations d'Europe.

A la suite de Sa Sainteté le Très Saint-Père le pape Pie XII, l'Episcopat de la province de Québec, navré des traitements que reçoivent certains peuples d'Europe, notamment en Hongrie, en Pologne, en Ukraine et en Yougoslavie, élève la voix, au nom de la charité chrétienne et des droits fondamentaux de la personne humaine, et proteste avec énergie contre les déplacements forcés et les déportations injustes; et il supplie que l'on mette fin à ces proscriptions.

Le Délégué reçu par le Saint-Père

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII a reçu Son Excellence Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, en audience privée.

L'Ontario refuse l'accord fédéral

Toronto. — Le gouvernement ontarien a révélé qu'aucun nouvel accord fiscal ne sera signé entre la province et le fédéral pour remplacer celui du temps de guerre qui expire le 31 mars. Cette révélation se trouve dans le discours du trône, dont lecture a été donnée à l'ouverture de la 3e session de la 22e législature, par le lieutenant-gouverneur Ray Lawson.

"En raison du refus du gouvernement fédéral de reconvoquer la conférence générale ajournée en mai dernier, dit-on dans le discours, aucun nouvel accord fiscal ne sera signé entre le gouvernement ontarien et celui du Dominion pour remplacer l'accord fiscal qui expire le 21 mars.

Verdict maintenu contre John L. Lewis

Washington. — Par un vote de 7 à 2, la Cour suprême des Etats-Unis a maintenu les condamnations pour mépris du tribunal prononcées contre John Lewis et ses mineurs unis pour avoir refusé de mettre fin à leur grève, en novembre dernier.

Dans une extraordinaire décision prise vers le milieu de la semaine et qui a causé de la surprise, la haute-cour a en effet donné raison au régime Truman dans sa lutte contre Lewis et ses mineurs.

Lewis n'a pas fait de commentaire immédiat.

Le tribunal a ordonné de réduire à $700,000 l'amende de $3,500,000 imposée aux mineurs, mais a menacé d'augmenter cette somme si les mineurs ne se conforment pas d'ici cinq jours à l'ordre d'un tribunal inférieur de ne pas faire de grève.

L'amende de $10,000 imposée à Lewis reste la même.

L'ordre stipule que Lewis doit retirer son avis au secrétaire à l'Intérieur Julius Krug, en novembre dernier, à l'effet que le contrat était terminé.

Moscou refuse aux Nations-Unies le droit de faire enquête en Russie

Lake Success. — Les délégués au Conseil de Sécurité, cherchant à résoudre le problème de la régie atomique, ont été surpris et déçus d'entendre le délégué russe donner le point de vue de son pays au sujet du plan américain.

M. Andrei Gromyko a clairement laissé entendre que les frontières russes ne seront jamais ouvertes à l'inspection internationale sans limite et que les usines soviétiques ne fonctionneront jamais sous le contrôle des Nations-Unies.

Gromyko ajouta que les propositions américaines, déjà acceptées par dix des douze membres de la Commission de l'énergie atomique, sont contraires aux intérêts économiques et nationaux des autres pays et violent l'indépendance des autres pays.

Il a déclaré qu'il était en faveur d'un contrôle universel strict et efficace, mais non comme le veulent les Etats-Unis.

Gromyko a parlé pendant soixante-dix minutes, mais il n'a pas dit jusqu'où irait son pays dans le domaine du contrôle "strict".

Les Etats-Unis veulent la création d'une Commission d'inspection qui serait munie des pouvoirs d'inspection et de contrôle de l'énerge atomique partout.

Les délégués se sont abstenus de commentaires pendant qu'ils étudieront le texte du discours, mais il semble que plusieurs délégués entrevoient de grandes difficultés à résoudre le problème du contrôle et de l'inspection à la suite de l'attitude des Russes.

Le cabinet français a limogé d'Argenlieu

Paris. — L'amiral Georges Thierry d'Argenlieu a été relevé de ses fonctions comme haut-commissaire de l'Indo-Chine, déchirée par la guerre. Cette décision a été prise par le cabinet français.

Emile Bollaert, ancien préfet de la région du Rhône, a été nommé à sa place.

L'amiral d'Argenlieu n'a pas démissionné de lui-même, ont précisé des membres du cabinet. On sait que son attitude a été l'objet de violentes attaques de la part des nationalistes du Viet-Nam, avant la mise en mouvement d'une guerre d'envergure en Indo-Chine.

La Pologne et les évêques écossais

Glasgow. — Six membres de l'épiscopat catholique en Ecosse ont signé une déclaration demandant à l'Empire de lutter contre l'influence russe en Pologne et dans les autres pays de l'Europe orientale.

Dans ce texte, on réprouve "la duperie et la tromperie pratiquées contre le monde par le gouvernement soviétique et son régime-fantoche en Pologne.

"L'Empire ne peut et ne doit pas garder le silence tandis que la Pologne saigne à mort.

"Notre seul espoir de survivance comme pays libre est de reprendre le manteau du croisé contre le mal, de nous proclamer les champions des petits pays d'Europe, de dénoncer entièrement leur asservissement, de déclamer avec insistance la remise de leur droit souverain à se gouverner eux-mêmes et de divulguer courageusement et incessamment le complot soviétique pour renverser notre civilisation".

M. de Ribes est décédé

Paris. — M. Auguste Champetier de Ribes, âgé de 64 ans, président du Conseil de la République, chambre haute française, est décédé dernièrement. Membre du Mouvement républicain populaire, il fut choisi président du Conseil le 14 janvier dernier, par droit d'ancienneté; il avait obtenu le même nombre de voix que Georges Marrane, communiste.

Un des deux trains royaux a déraillé

Afrique-Sud. — Pendant que des équipes d'ouvriers déblaient les débris du "train-fantôme" royal de quatre wagons, qui dérailla peu de temps après avoir quitté Umtata, la famille royale poursuit sa tournée de l'Afrique-Sud et s'arrêtera à Queenstown, dans les hautes montagnes de Drakenburg.

Le "train-fantôme" qui transporte le bagages, suivait à une heure de distance le train royal lorsqu'il quitta les voies, tuant le mécanicien.

Observatoire

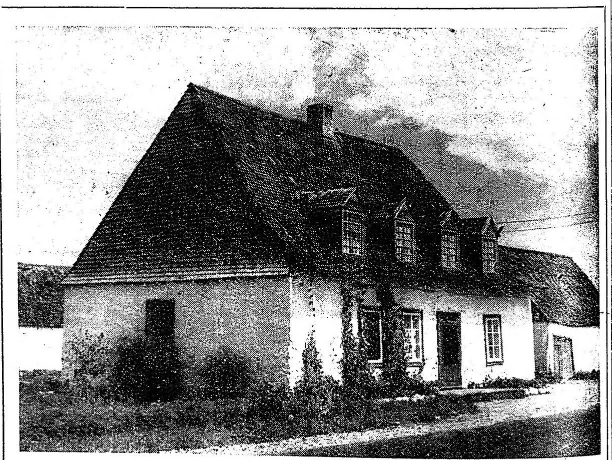
(Suite de la page 1)

versive. M. Leduc d'ajouter aussitôt qu'il ne peut pas expliquer ce qu'est le corporatisme. . . "parce que je ne le connais pas". Alors pourquoi le condamne-t-il comme étant subversif? Puisqu'il est si ignorant ne devait-il pas se taire au lieu de lancer des condamnations à tort et à travers. On s'explique difficilement que M. Leduc puisse condamner le corporatisme alors que l'Eglise l'encourage ouvertement. Et cette ignorance de M. Leduc est d'autant plus pitoyable qu'il détient une position publique, qu'il fut même un temps ministre à Québec, et qu'il se mêle de vouloir éclairer les électeurs de Cartier. Franchement il faut que M. Leduc ait du culot pour parler comme il l'a fait.

Après cela, on peut se demander ce que nous devons le plus "admirer": la naïveté enfantine de M. Bradette ou l'ignorance crasse de M. Leduc?

P.-E. B.

Richesses naturelles de la Province de Quebec



Une relique du régime français

L'une des richesses incontestables et inégalées de la province de Québec est son atmosphère française. De tous les coins du continent américain, les touristes y affluent chaque année par milliers. Ils viennent goûter le repos, au contact d'une civilisation typique: villégiatures et paysages pittoresques, hospitalité proverbiale, attrait de la cuisine française, etc. Pour les Canadiens français vivant à l'extérieur, Québec demeure le berceau de leur race, leur petite patrie qu'ils aiment à revoir.